



*Monitoring de la désinformation et des discours de haine basés sur
le genre*

RAPPORT

**Groupe de recherche-action sur
la sécurité humaine (GRASH)**

Avril – Août 2024

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION	2
CONTEXTE DU MONITORING	4
JUSTIFICATION	5
OBJECTIFS DU MONITORING	5
Objectif principal.....	5
Objectifs secondaires.....	5
Méthodologie	6
SUIVI DU MOIS D'AVRIL	8
SUIVI DU MOIS DE MAI.....	15
SUIVI DU MOIS DE JUIN.....	29
SUIVI DU MOIS DE JUILLET	38
SUIVI DU MOIS D'AOUT	43
RECOMMANDATIONS.....	52
1. Recommandations pour les politiques publiques	52
a. Encourager les campagnes publiques.....	52
b. Sensibiliser à l'impact des discours de haine et de la désinformation sur la société :	52
2. Recommandations pour les plateformes de réseaux sociaux	53
a. Renforcer les mécanismes de modération	53
b. Former des modérateurs spécialisés dans les discours de haine liés au genre	53
c. Mettre en place un système de réponse rapide.....	54
d. Encourager la transparence.....	54
e. Transparence dans les processus de signalement et d'appel	55
f. Favoriser l'empowerment des utilisateurs.....	55
g. Filtrage des contenus et des mots-clés.....	55
h. Favoriser des initiatives de sensibilisation et de protection en ligne :	56
3. Recommandations pour les organisations de la société civile.....	56
a. Sensibilisation et éducation	56
b. Campagnes numériques de sensibilisation	57
c. Éducation des hommes et des garçons.....	57
d. Soutien aux victimes	57
e. Plaidoyer pour des réformes législatives	58
CONCLUSION	59

INTRODUCTION

Avec l'avènement d'Internet et des réseaux sociaux, la désinformation à l'égard des femmes et des filles qui constituait déjà, avec les médias classiques, un défi majeur dans la lutte contre les violences basées sur le genre a considérablement augmenté renforçant ainsi la diffusion des préjudiciables stéréotypes sexistes. Si les défis et risques liés à l'utilisation croissante du numérique sont nombreux dans les pays en développement et même dans les pays développés, ils le sont encore davantage dans les pays dits fragiles comme ceux du Sahel, caractérisés par un lourd poids des traditions et marqués par diverses crises, notamment sécuritaire et climatique et, où des informations inexacts sur les rôles et les capacités des femmes et des filles trouvent ainsi un terrain de circulation fertile.

L'apparition de nouvelles techniques d'échange et de communication dans des sociétés déjà fracturées par les conflits et en proie à de criardes inégalités de genre, crée de nouveaux espaces d'interaction et de dialogue où se manifestent des défis sociaux tels que la désinformation liée au sexe, les confrontations hostiles entre hommes et femmes, voire l'apologie de la misogynie. Une cartographie de la désinformation basée sur le genre au Sahel donne à voir de nombreuses stratégies de diffusion et de réception des fausses informations ainsi que des différents facteurs et acteurs qui les favorisent. S'appuyant idéologiquement sur des stéréotypes de genre ou des idées reçues et matériellement sur des techniques de communication moderne, ces mécanismes de diffusion et de réception de la désinformation à l'égard des femmes et des filles peuvent être recensés et cernés à la lumière de plusieurs domaines de leurs droits fondamentaux, la santé sexuelle et reproductive, l'éducation et la participation politique, entre autres.

La désinformation médicale ou l'hésitation vaccinale dans les pays du Sahel est très ancienne et a jadis utilisé les canaux classiques de communication vulgairement appelés rumeurs, le bouche-à-oreille dans les gares ou en famille, et les causeries informelles. C'est ainsi que les messages trompeurs encourageant par exemple les mutilations génitales féminines dans la région ont été répandus et diffusés de générations en générations à travers les villes et villages. Dans le même sens, les vaccins tout comme les contraceptions font l'objet de controverses chez les femmes dans la région.

La désinformation fondée sur le genre, qui vise à décourager la participation des femmes à la vie publique, a récemment fait l'objet d'une plus grande attention. Irène Khan, la Rapporteuse spéciale sur la promotion et la protection du droit à la liberté d'opinion et d'expression a, en effet, indiqué qu'avec l'avènement des coups d'Etat dans les trois pays du Sahel qui a vu arriver au pouvoir des militaires, hommes, jeunes et ouvertement contre l'occident et tournés vers une Russie prônant des valeurs sociales traditionnelles et propageant des théories masculinistes, une certaine frénésie anti-

impérialiste semble avoir saisi les jeunes de la région qui n'hésitent pas à se servir publiquement des rhétoriques anticolonialistes pour accuser les individus ou organisations qui militent en faveur des droits des femmes de succomber aux « valeurs occidentales » opposées, selon eux, aux « modes de vie sahélienne ».

Combattre la désinformation, y compris celle à l'égard des femmes et des filles est donc aujourd'hui, un enjeu de stabilité, de sécurité pour des pays confrontés à des crises multiformes et à toutes sortes de propagandes, de discours haineux et de manipulations de populations déjà traumatisées.

C'est ainsi que, dans le cadre du **projet de renforcement de la résilience démocratique des populations à travers la promotion de l'intégrité de l'information et la collaboration des OSC et medias du Burkina Faso, de la Côte d'Ivoire, de la Guinée, du Mali et du Niger**, le GRASH a mis en œuvre, en partenariat avec Fasocheck Association et grâce à l'appui technique et financier du NDI, un monitoring en ligne des cas de désinformation et de discours haineux basés sur le genre Burkina Faso.

CONTEXTE DU MONITORING

Le Burkina Faso, à l'instar de nombreux autres pays à travers le monde, est confronté à une recrudescence des discours de haine et de la désinformation sur les plateformes numériques. Ces phénomènes se manifestent de manière particulièrement virulente contre les femmes, qui sont souvent victimes de propos sexistes, de stigmatisation et de cyber-harcèlement. L'essor des réseaux sociaux tels que Facebook, Twitter, et TikTok a démultiplié les canaux par lesquels ces discours circulent.

Les discours de haine et de désinformation basés sur le genre sont une forme spécifique de violence numérique, souvent dirigée contre les femmes en raison de leur genre. Ils prennent la forme de propos dégradants, d'attaques sur l'apparence physique, de la remise en question de la légitimité professionnelle des femmes, ainsi que de la propagation de fausses informations qui visent à discréditer les femmes dans des espaces publics ou professionnels.

Les réseaux sociaux offrent un espace d'expression qui, bien que bénéfique pour promouvoir la diversité des opinions, peut également être utilisé pour propager rapidement des discours haineux et de la désinformation, amplifiant ainsi leur impact négatif. Dans ce contexte, les femmes burkinabè, qu'elles soient artistes, journalistes, politiciennes, ou simples citoyennes, sont souvent ciblées par des attaques misogynes, mettant en danger non seulement leur réputation, mais aussi leur intégrité psychologique et physique.

Entre avril et août 2024, des cas ont été recensés au Burkina Faso. Parmi eux, des personnalités publiques féminines, telles que la chanteuse Tanya, la bodybildeuse Safoura Compaoré et la journaliste Bassératou Kindo ont été la cible d'attaques sexistes qui remettent en cause leur valeur en tant que professionnelles et femmes. Ces incidents, documentés dans le cadre du monitoring, témoignent de la façon dont les femmes sont perçues et attaquées dans l'espace numérique, souvent à travers des propos qui dénigrent leur apparence physique ou leur comportement, plutôt que leurs compétences ou leurs actions.

Le discours haineux et la désinformation à l'encontre des femmes s'inscrivent dans un cadre plus large de normes sexistes profondément enracinées, qui, dans certains cas, sont acceptées ou ignorées par une partie de la société. La stigmatisation des militantes contre des pratiques traditionnelles nuisibles, comme l'excision, montre également que ces discours ne se limitent pas aux personnalités publiques mais touchent également les femmes ordinaires engagées dans des luttes pour l'égalité et les droits des femmes.

JUSTIFICATION

Cette étude premièrement, cherche à documenter de manière systématique les formes de discours haineux et de désinformation qui visent spécifiquement les femmes au Burkina Faso, afin de fournir une base de données solide pour des interventions futures. En deuxième lieu, elle met en évidence les conséquences sociales et psychologiques de ces discours, tant pour les victimes que pour la société dans son ensemble.

En comprenant mieux la nature et les dynamiques des discours de haine basés sur le genre, cette étude vise à proposer des recommandations concrètes pour les politiques publiques, les plateformes de réseaux sociaux et les organisations de la société civile, afin d'améliorer la prévention et la réponse à ces discours. Elle s'inscrit dans une volonté plus large de protéger les droits des femmes en ligne et de garantir un espace numérique inclusif et respectueux pour tous les utilisateurs.

OBJECTIFS DU MONITORING

Objectif principal

Analyser la nature, l'ampleur et l'impact des discours de haine et de la désinformation basés sur le genre sur les plateformes numériques au Burkina Faso

Cet objectif principal vise à fournir une compréhension complète des dynamiques entourant les discours de haine et la désinformation visant les femmes en ligne, en identifiant les mécanismes sous-jacents et en évaluant leurs conséquences sur les victimes et la société.

Objectifs secondaires

1. **Identifier les formes de discours de haine et de désinformation basés sur le genre :**
 - Recenser et catégoriser les types de discours haineux et de fausses informations circulant sur les réseaux sociaux, notamment ceux ciblant les femmes en raison de leur sexe ou de leur apparence physique.
 - Analyser les plateformes les plus utilisées pour diffuser ces discours et identifier les principaux acteurs impliqués (individus, groupes organisés, etc.).
2. **Étudier les tendances et motifs récurrents :**

- Analyser les thèmes et motifs récurrents dans les discours de haine visant les femmes (ex. : dévalorisation professionnelle, attaque sur l'apparence, remise en question des compétences des femmes publiques).
 - Évaluer la fréquence et l'intensité de ces discours sur différentes périodes, en mettant en lumière les périodes où ces attaques sont plus virulentes (ex. : autour d'événements publics impliquant des femmes).
3. **Proposer des recommandations pour les politiques publiques et les plateformes de réseaux sociaux :**
- Élaborer des recommandations spécifiques pour les décideurs politiques afin de renforcer les lois contre les discours de haine et la désinformation basés sur le genre.
 - Suggérer des améliorations pour les plateformes de réseaux sociaux, notamment en ce qui concerne les mécanismes de signalement, la modération des contenus, et la transparence dans la gestion des discours haineux.

Méthodologie

L'étude se base sur la collecte de données via un monitoring systématique des plateformes numériques les plus populaires au Burkina Faso, telles que Facebook, Twitter, et TikTok. Pour cette phase, des logiciels de surveillance spécifiques seront utilisés pour :

- Identifier les publications contenant des discours de haine ou de la désinformation à l'égard des femmes.
- Recueillir les commentaires associés à ces publications pour analyser le langage utilisé, la fréquence des attaques, et les principaux acteurs impliqués (comptes anonymes, influenceurs, pages publiques).
- Cartographier les tendances sur une période de cinq mois (avril à août 2024) afin de comprendre comment ces discours évoluent dans le temps et s'intensifient autour d'événements spécifiques.

Les publications sont sélectionnées en fonction de plusieurs critères :

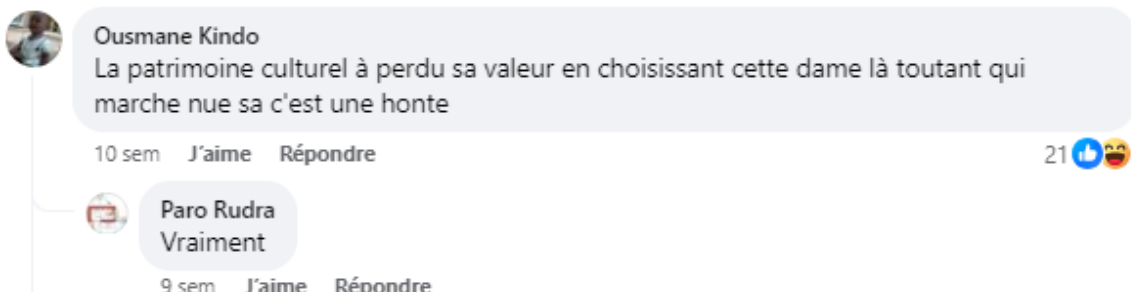
- Celles ayant obtenu un nombre significatif de commentaires ou partages.
- Les publications faisant explicitement référence aux femmes ou contenant des propos stigmatisants.

- Les contenus liés à des événements publics, comme des campagnes de sensibilisation sur la santé des femmes, des discours politiques, ou des débats médiatiques sur les droits des femmes.

SUIVI DU MOIS D'AVRIL

Au cours du mois d'avril 2024, les célébrités burkinabè ont été l'objet de propos haineux qui tendent à mettre en doute leur capacité ou la légitimité de leur profession. A titre d'illustration, le 20 avril 2024, le média en ligne Mouso News a annoncé sur sa page facebook que l'artiste chanteuse Tanya a été choisie comme ambassadrice du mois du patrimoine culturel.

La critique dirigée contre Tanya ne se base pas sur ses compétences professionnelles ou son rôle d'ambassadrice, mais sur son apparence physique et son habillement. L'auteur du commentaire ("Le patrimoine culturel a perdu sa valeur en choisissant cette dame tout le temps qui marche nue, ça c'est une honte") cherche à la discréditer en réduisant son identité à son corps, insinuant que ses choix vestimentaires sont indignes de représenter la culture nationale. Cette attaque met à nu les stéréotypes sexistes profondément enracinés qui relient la valeur d'une femme à sa conformité aux normes sociales concernant l'apparence physique et la modestie. En la qualifiant de "marche nue", le commentaire perpétue l'idée que les femmes doivent se conformer à une norme de respectabilité pour être acceptées dans l'espace public, en particulier dans des rôles prestigieux. Il s'agit d'une tentative de contrôle des corps des femmes, typique des critiques sexistes qui associent leur dignité à leur habillement. Cette forme de discours est particulièrement néfaste car elle délégitime non seulement Tanya, mais aussi toute autre femme cherchant à occuper une position de pouvoir ou de représentation symbolique. En faisant du corps et de l'apparence des femmes le centre de l'attention, ce type de commentaire décourage la participation des femmes à des postes publics, renforçant ainsi leur marginalisation dans des rôles importants.





Le 28 avril, Mouso News a également informé que la bodybildeuse burkinabè Safoura Compaoré¹ a obtenu la médaille d'or au championnat ouest-africain de bodybuilding à Accra.

Les commentaires dénigrant Safoura Compaoré après son succès au championnat de bodybuilding ("La dignité de la femme bafouée") révèlent une incompréhension, voire un rejet des femmes qui sortent des stéréotypes de féminité traditionnelle. Safoura est critiquée non pas pour ses performances, mais parce que son corps musclé est perçu comme étant en dehors des normes attendues pour une femme. Le corps de Safoura, à travers ces attaques, devient un symbole de la transgression des attentes traditionnelles concernant la féminité. Le commentaire implique que son choix de pratiquer le bodybuilding est une atteinte à la "dignité féminine", une idée qui s'appuie sur la croyance que les femmes devraient se conformer à un idéal de douceur et de fragilité. Cette vision étroite de la féminité est utilisée pour attaquer les femmes qui osent sortir des cadres prescrits par la société. Cela est en total déphasage de l'article 3 du Pacte international relatif aux droits civils et politiques (PIDCP) qui dispose que « Les Etats parties au présent Pacte s'engagent à assurer le droit égal qu'ont l'homme et la femme au bénéfice de tous les droits qui sont énumérés dans le présent Pacte ». Par ailleurs, l'Article 2 de la Loi n°050-2019/AN portant loi d'orientation des sports et des loisirs dispose que « Tout Burkinabè ou toute personne vivant au Burkina Faso a droit à la pratique des activités physiques, sportives et de loisirs de son choix, dans la limite des libertés définies par les lois et règlements en vigueur. L'Etat, les collectivités territoriales, les fédérations

¹ <https://archive.ph/o3p5v>

sportives et de loisirs prennent les dispositions nécessaires pour garantir l'accès de tous, sans distinction aucune, aux activités physiques, sportives et de loisirs ». En l'occurrence, aucun texte ne fixe une interdiction du Bodybuilding aux femmes, Safoura COMPAORE est donc en bon droit de pratiquer le sport qu'elle veut, fut-ce le Bodybuilding.

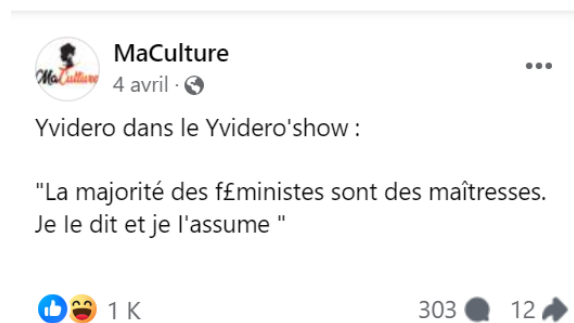


- Alain Bougma
La dignité de la femme bafouée !! Quel monde sommes-nous ??
9 sem J'aime Répondre 3 🙄🙄🙄
- Serge Arthur Koné
Alain Bougma franchement ! KO femme forte 🙄🙄🙄
8 sem J'aime Répondre
- Oubda Ignace
Alain Bougma Un vrai Burkidi ne font pas ça regardé la valeur d'une femme ce pas la peine.
9 sem J'aime Répondre 2 🙄🙄
- Serge Arthur Koné
Vraiment c'est une abomination !
9 sem J'aime Répondre 🙄

L'affirmation "La majorité des féministes sont des maîtresses" publiée sur le compte [MaCulture](#) et attribuée à l'animatrice ivoirienne Yvi Déro cherche à réduire et à discréditer les féministes en les associant à des comportements jugés immoraux ou socialement inacceptables. Cette attaque s'appuie sur une stratégie classique de diabolisation des mouvements sociaux : associer les féministes à des stéréotypes dégradants pour les rendre moins crédibles. L'idée que les féministes seraient des "maîtresses" repose sur un stéréotype sexiste qui assimile la revendication d'indépendance des femmes à une forme d'immoralité sexuelle. Cela renforce une vision patriarcale qui veut que les femmes soient uniquement valorisées pour leur rôle sexuel et

non pour leurs idées ou leurs contributions à la société. En associant les féministes à des comportements moralement répréhensibles, l'auteur cherche à diminuer la validité de leurs luttes pour l'égalité.

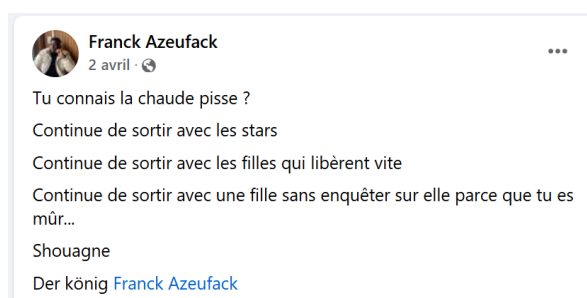
Cette forme de discours contribue à créer un climat de méfiance et de rejet à l'égard des féministes. En les réduisant à un stéréotype infondé, il sape leur crédibilité et alimente une opposition réactionnaire aux mouvements pour l'égalité des sexes. Ce type de propos peut également dissuader d'autres femmes de s'identifier au féminisme, par crainte d'être elles-mêmes stigmatisées.



Une publication du compte [Manuella Bikaï](#) sur facebook affirme: "Le stress des femmes pauvres (entendons par là celles qui ne veulent rien faire)". Ce qui est une forme de violence verbale qui associe la pauvreté des femmes à une paresse perçue. Cette affirmation simplifie de manière grossière des réalités socio-économiques complexes et dénigre les femmes en situation de pauvreté en les rendant responsables de leur propre condition. Ce commentaire fusionne des stéréotypes classistes et sexistes en associant les femmes pauvres à une forme de paresse, tout en sous-entendant que leur situation est aggravante pour ceux qui les entourent (notamment les hommes). Cela crée une image déshumanisante des femmes pauvres, les considérant comme un fardeau pour la société. Ce type de discours n'a pas seulement un effet néfaste sur la perception des femmes en difficulté, mais il alimente également des sentiments d'exclusion et de rejet. Ce type de propos contribue à renforcer la marginalisation des femmes pauvres. Il ne tient pas compte des causes structurelles de la pauvreté, telles que l'accès limité à l'éducation, les inégalités de genre dans le marché du travail, et les multiples discriminations auxquelles elles sont confrontées. En blâmant les victimes, ce discours occulte les véritables enjeux socio-économiques.



Une déclaration du compte facebook [Franck Azeufack](#) selon laquelle "sortir avec certaines femmes" entraîne un risque d'infection sexuellement transmissible (IST) est une tentative flagrante de stigmatiser et dévaloriser les femmes en associant leur comportement à des risques pour la santé. Ce type de discours perpétue l'idée que les femmes, et particulièrement celles qui sont perçues comme étant sexuellement actives, sont intrinsèquement dangereuses. Ce commentaire déshumanise les femmes en les réduisant à des risques de maladie, renforçant ainsi des stéréotypes qui lient la sexualité des femmes à la honte et à la dégradation. Il place la responsabilité des IST sur les femmes, tout en minimisant la responsabilité des hommes dans les pratiques sexuelles sûres. Cette approche est non seulement sexiste mais aussi potentiellement dangereuse, car elle détourne l'attention des pratiques de prévention des IST et de la santé publique.



Dans une publication facebook, [Franck Azeufack](#), affirme que "être féministe c'est avoir des neurones en moins". Ce type de discours attaque directement non seulement les féministes, mais également le principe fondamental de l'égalité des sexes.

Franck Azeufack cherche explicitement à ridiculiser et à discréditer les féministes en les attaquant sur leur intelligence, en indiquant qu'être féministe équivaut à un manque de "neurones" ou de capacité intellectuelle. Cette approche est une tentative claire de dévaloriser le mouvement féministe en insinuant que ses adhérents sont moins intelligents ou irrationnels.

Cette tactique est couramment utilisée pour délégitimer les mouvements de revendications sociales, en particulier ceux qui remettent en question les normes établies, comme le féminisme. En qualifiant les féministes d'"irrationnelles" ou d'"idiotes", l'auteur cherche à affaiblir la crédibilité des arguments féministes et à empêcher une réflexion sérieuse sur les questions soulevées par ces militants.

Ce discours perpétue des stéréotypes sexistes profondément enracinés qui associent les femmes à une prétendue infériorité intellectuelle. Historiquement, les femmes ont souvent été dépeintes comme étant émotionnelles et irrationnelles, ce qui a été utilisé pour justifier leur exclusion des espaces de pouvoir et de décision. En associant les féministes à un manque d'intelligence, Franck Azeufack reproduit cette idée, réduisant ainsi l'importance des débats autour de l'égalité des sexes à des questions de bon sens plutôt qu'à des droits humains fondamentaux.

L'affirmation "être féministe c'est avoir des neurones en moins" vise à délégitimer le mouvement féministe en ridiculisant ses adhérents, en les décrivant comme irrationnels et incapables de pensée critique. Cela constitue une tentative de rendre le mouvement moins attrayant pour ceux qui pourraient vouloir y adhérer, en particulier pour les jeunes générations.

En ridiculisant les féministes, l'auteur cherche à dissuader d'autres personnes de rejoindre le mouvement ou de s'identifier à lui. Cela favorise l'isolement des militants et contribue à un climat où les revendications féministes sont perçues comme étant marginales ou excessives, plutôt que comme des réponses légitimes aux inégalités et discriminations de genre.

Le féminisme est souvent mal interprété ou délibérément déformé par ceux qui cherchent à le discréditer. En attaquant l'intelligence des féministes, Franck Azeufack réduit les principes complexes et fondamentaux du féminisme, tels que la lutte pour l'égalité des droits entre hommes et femmes, à une simple question de choix personnels irrationnels. Cela détourne l'attention des vraies revendications du mouvement, qui concernent des questions cruciales comme la parité, les violences faites aux femmes, et la reconnaissance des droits reproductifs.

Ce type de discours banalise et normalise la violence verbale envers les féministes, créant un climat où les attaques contre les militants pour l'égalité des sexes deviennent acceptables, voire

encouragées. En ridiculisant ouvertement les féministes, l'auteur crée un précédent qui peut encourager d'autres formes de violence, qu'elles soient verbales, idéologiques, ou même physiques, contre ceux qui osent défendre des idées progressistes.

La violence verbale, comme celle observée ici, contribue à créer un environnement hostile pour les féministes, où leurs idées ne sont pas prises au sérieux et où ils risquent d'être marginalisés ou intimidés. Cette marginalisation renforce une culture de silence et d'exclusion pour les femmes et autres militants, rendant plus difficile la promotion de l'égalité des sexes.

Enfin, l'affirmation introduit implicitement une idée réductrice de contrôle des femmes dans les relations intimes, où le corps des femmes est vu comme un instrument de manipulation ou de punition, plutôt que comme une expression d'autonomie et de liberté personnelle. En dépeignant les féministes comme ayant "des neurones en moins", il sous-entend que leur refus de se conformer aux attentes traditionnelles de genre, y compris dans le cadre des relations sexuelles, est un acte irrationnel.

Cela déforme les dynamiques relationnelles en les simplifiant à des questions de pouvoir et de contrôle, plutôt que de respect mutuel et de choix éclairés. De plus, cela renforce l'idée que les femmes qui choisissent de ne pas se conformer aux attentes patriarcales sont irrationnelles, contribuant ainsi à marginaliser les revendications féministes sur la liberté sexuelle et l'égalité des relations.



SUIVI DU MOIS DE MAI

L'analyse du monitoring du mois de mai met en évidence plusieurs cas de désinformation et de discours de haine ciblant les femmes, reflétant une tendance préoccupante de violence verbale en ligne. Les typologies de ces discours incluent principalement des canulars, des publications satiriques et des commentaires haineux. Ces trois catégories représentent différentes formes de dénigrement et de marginalisation des femmes.

Les canulars sont des formes de désinformation qui, sous couvert de plaisanterie ou d'ironie, diffusent des idées fausses ou dégradantes à propos des femmes. Ces contenus sont souvent présentés comme de l'humour, mais sous la surface, ils véhiculent des messages sexistes ou stéréotypés qui perpétuent des visions négatives sur les femmes. Le caractère trompeur des canulars peut rendre leur déconstruction difficile, car ils sont souvent minimisés comme des blagues inoffensives, bien qu'ils participent à la désinformation et renforcent les inégalités de genre. Cela peut également brouiller la frontière entre l'humour et la haine, rendant plus difficile l'identification des véritables intentions derrière ces propos.

Les publications satiriques utilisent l'humour pour critiquer ou tourner en dérision certains aspects de la société. Cependant, lorsqu'elles s'attaquent aux femmes, elles tendent à renforcer des stéréotypes et à maintenir des visions patriarcales qui dévalorisent leur place dans la société. Ces publications, bien qu'elles se positionnent comme de l'humour, peuvent avoir un impact psychologique significatif sur les femmes ciblées et sur celles qui en sont témoins. Elles contribuent à maintenir un climat où les femmes sont perçues comme inférieures, ce qui décourage leur participation dans des espaces publics ou en ligne.

Les commentaires haineux représentent la forme la plus directe de violence verbale. Ils se manifestent sous forme d'insultes, de dénigrement, et d'attaques personnelles contre les femmes, souvent basés sur des critères tels que l'apparence, le genre, ou les choix de vie. Ce type de discours est particulièrement prévalant dans les discussions en ligne, où les femmes occupant des positions publiques ou exprimant des opinions non conformes aux normes patriarcales sont fréquemment attaquées.

Le cas qui illustre ces discours de haine se situe dans la publication du 18 mai 2024 de l'Agence d'Information du Burkina² (AIB) intitulée “*Burkina : La ministre en charge du genre appelle à la mobilisation en vue de poursuivre les dénonciations préventives des cas d'excision*”. C'était à l'occasion de la journée nationale de lutte contre la pratique de l'excision célébrée chaque 18 mai au Burkina Faso. La ministre en charge du genre et de la famille, Nandy Somé/Diallo, a appelé tous les acteurs impliqués dans la lutte contre les Mutilations génitales féminines (MGF) au Burkina Faso à la vigilance et à la mobilisation des communautés, en vue de poursuivre les dénonciations préventives des cas d'excision, pratique dégradante pour la petite fille et la femme. Le post publié sur la page Facebook de l'AIB a enregistré plus de 320 commentaires, parmi lesquels, une vague de discours haineux et dénigrants en totale méconnaissance de l'article 5 du protocole de Maputo auquel le Burkina Faso est partie.




Les commentaires haineux à l'encontre de l'appel de la ministre Nandy Somé/Diallo démontrent une opposition significative à la modernisation des normes culturelles qui touchent le corps des femmes. L'excision est une pratique profondément ancrée dans certaines communautés, et les appels à la dénonciation sont perçus par certains comme une attaque contre leurs traditions. Cette résistance repose souvent sur des croyances patriarcales qui légitiment le contrôle du corps des femmes au nom de la préservation des coutumes.


Ces commentaires dénigrants peuvent être perçus comme une forme de désinformation visant à maintenir ces pratiques sous couvert de protection culturelle ou religieuse. Certains peuvent justifier l'excision en invoquant des motifs religieux ou traditionnels, en omettant les violations des droits humains et les effets néfastes sur la santé physique et psychologique des filles et des femmes.

Une tendance observée dans les commentaires haineux est l'attaque directe contre la légitimité des femmes leaders qui prennent position contre l'excision. Nandy Somé/Diallo, en tant que ministre en charge du genre et de la famille, devient une cible facile pour les détracteurs qui ne remettent pas seulement en question ses politiques, mais également sa compétence et son autorité en tant que femme dans une position de pouvoir.


Ces attaques ne se limitent pas à des critiques politiques ; elles se manifestent souvent sous forme de propos sexistes, visant à diminuer les femmes qui osent défier les normes patriarcales. Ce phénomène reflète une tendance plus large à délégitimer les femmes lorsqu'elles s'opposent à des pratiques traditionnelles considérées comme sacrées par certaines communautés.

² [Publication de AIB du 18 mai 2024](#)


-  **Newton Djaffar Barry** · [Suivre](#)
Impossible d'arrêter cette pratique. Retour aux sources oblige
- 16 sem J'aime Répondre 26 👍 🤔
- Voir les 27 réponses
-  **Harouna Sawadogo**
Vous pouvez aussi réfléchir sur comment moderniser l'excision !
- 16 sem J'aime Répondre 18 👍 🤔
-  **S.F Santé au Faso** · [Suivre](#)
La mobilisation en vue de poursuivre les dénonciations des Complices de terros je suis d'accord mais pour l'excision je ne suis pas dedans
- 16 sem J'aime Répondre 9 👍 🤔

-  **Harouna Ouédraogo**
Il faudra que les anthropologues nous aident à comprendre ce phénomène. Je ne crois pas que les anciens le pratiquaient pour faire du mal à la jungle féminine. L'abandon brusque prôné par le ministère en charge de la question, jusqu'à présent connaît toujours la peau dure. La montée en puissance de l'appétit sexuel chez les jeunes filles devient aujourd'hui un phénomène important laissant aujourd'hui à des harcèlement, des insatisfactions sexuelles... En mars 2024, la Gambie a introduit un projet de loi pour reconsidérer l'excision de façon modernisée. Que les professionnels de la santé, les sociologues et les traditionnels réfléchissent de nouveau sur la pratique.
- 16 sem J'aime Répondre Modifié 27 👍

-  **Brahima Siko Belem**
Le 15 mai c'est la journée nationale des coutumes et traditions au BF' et l'excision fait partie de nos coutumes. Le Mali a très bien compris et il n'a jamais signé cette "bêtise" pour l'argent. La pratique de l'excision doit revenir dans nos habitudes même s'il faille la moderniser et la pratiquer uniquement dans les centres de santé
- 16 sem J'aime Répondre
-  **David Yameogo**
Avant on rendait les gens eunuques dans les palais royaux. C'est une valeur culturelle. Ça fait partie de nos traditions. On doit le perpétuer également. D'autres fétiches demandaient aussi du sang humain. Même aujourd'hui beaucoup le font toujours. On doit légaliser aussi cela ?
- 16 sem J'aime Répondre 3 👍 🤔

-  **L'historien Abou Yaro**
Peut être c'est en ville que vous allez mettre fin à cela, si non dans les villages c'est impossible, ou bien chaque famille peut prendre sa décision de le faire ou pas, c'est donc une question de choix. Même si on aime le dire que malheur à celui qui ne fait pas mieux que son père. Donc laissez la tradition gérer leurs choses selon leurs coutumes .
- 16 sem J'aime Répondre 6 👍 🤔

-  **Issa Barro**
Vous n'avez pas dit revenir à nos sources ? ...
- 16 sem J'aime Répondre 4 👍
- Voir les 3 réponses

-  **Adama Oudraogo**
Culture = tradition(moderne+traditionnel) + coutumes = valeur ancestrale. Vivons nos propre loi. Vive le Burkina Faso

Kelgwende André Sawadogo
 Madame la ministre Soyons cohérents. On ne peut pas célébrer les traditions et les coutumes et s'agiter pour des valeurs impérialistes. Certes toutes les pratiques traditionnelles ne sont pas bonnes mais au lieu de s'agiter contre celles présumées mauvaises on doit au moins promouvoir celles qui sont bonnes surtout que l'on a au cours de l'histoire fait la promotion des valeurs exogènes médiocres. Le Burkina a mieux à faire dans ces heures très délicates!

16 sem J'aime Répondre 35

Voir les 31 réponses

Saidou Sawadogo
 toi même tu à été excisées éteindre cette loi étrangère et mieux parce que cette loi va Alan contre notre société de coutume et c'est vrai aussi

16 sem J'aime Répondre

Sana Officielle
 Si tu parle on vas dire ke koï koï Mme ne célébré plus la fête des coutumes si vous emboiter le pas des ancêtres nous sommes des trucs de blanc vous pouvez autorisée que sa soit dans des hôpitaux et non bannir ou dénoncer mon point de vue

16 sem J'aime Répondre

Super fan
Ousseini Alias le Humble
 Que celles qui veulent la pratiquer qu'on leur aide à mieux la pratiquer,voir même dans les hôpitaux,celles qui ne la veulent pas aussi qu'on ne leurs force pas ,c'est tout.

6 sem J'aime Répondre 3

Super fan
Filoho Konate
 On ne peut pas célébré une journée des traditions et coutumes et sortir encore condamné l'excision tout en sachant que l'excision fait partie de notre coutume

6 sem J'aime Répondre 12

Voir les 7 réponses

Super fan
Abou Zeyd - Suivre
 L'excision aussi fait partie de certaines traditions. Est-ce qu'il ne serait pas plutôt mieux d'encadrer les praticiens afin d'éviter les complications ? Sinon emprisonner les vieilles personnes ou les trimballer en justice pour cette pratique est aussi une autre forme de violence.

6 sem J'aime Répondre 4

Yacouba Zoanga
 Le combat contre ko mariages précoces a donné quoi comme résultats. Des matures versées un peu partout sans foyers. Du coup,nous avons fait la promotion de la prostitution juste pour des miettes.

6 sem J'aime Répondre 5

Abdoul Salam Coulibaly
 Le gouvernement révolutionnaire prône le retour à la tradition et la culture Burkinabè non ?
 Donc pourquoi combattre quelque chose qui fait partie de notre culture et de notre tradition alors ?

6 sem J'aime Répondre 2



Cette publication satirique sur la page MondeCulturel, déclarant "Les gars méfiez-vous des filles qui ont brèche", met en évidence une forme particulièrement nuisible de discours de dénigrement et de stéréotypes physiques visant les femmes.

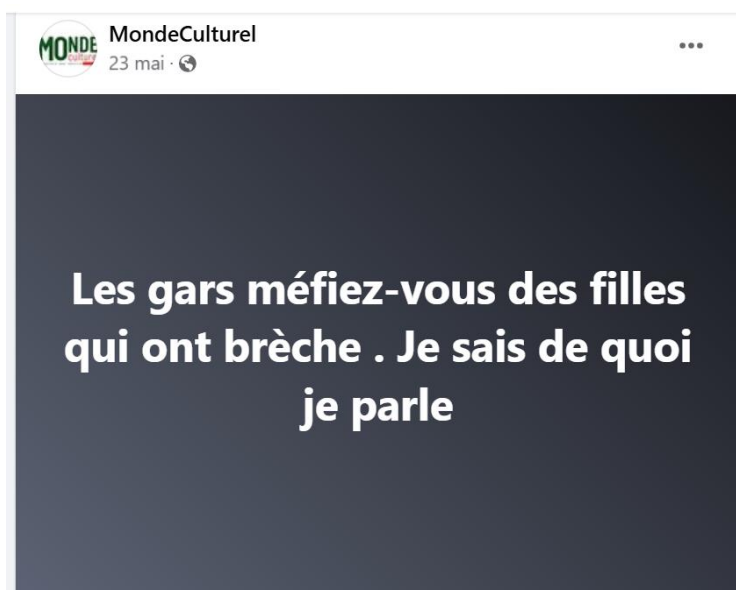
La référence à la brèche (diastème, ou espace entre les dents) est un exemple d'attaque basée sur l'apparence physique. Ce type de publication semble bénin ou humoristique à première vue, mais il participe à une dynamique de moquerie corporelle et de stigmatisation. En focalisant l'attention sur une caractéristique physique considérée comme "défaut", cette publication réduit les femmes à leur apparence extérieure et véhicule l'idée que certaines caractéristiques physiques sont inacceptables ou à éviter.

De telles publications peuvent affecter directement l'estime de soi des femmes, en particulier celles qui se reconnaissent dans cette description physique. Le corps des femmes devient un objet de jugement permanent, et toute divergence par rapport aux normes de beauté idéalisées est ridiculisée. Ce type de discours peut pousser les femmes à ressentir de la honte ou de l'insécurité par rapport à leur apparence naturelle.

Cette satire renforce des normes de beauté irréalistes et oppressives, où les femmes sont censées se conformer à un idéal de perfection physique souvent inatteignable. En concentrant l'humour sur

une caractéristique physique, comme la brèche, cela suggère que les femmes qui ne répondent pas à ces critères esthétiques doivent être évitées ou sont jugées négativement.

Cette pression constante sur les femmes pour qu'elles modifient ou cachent certaines caractéristiques physiques peut entraîner une dévalorisation d'elles-mêmes. La **pression esthétique** peut également pousser certaines femmes à envisager des modifications physiques pour se conformer à ces normes, comme dans le cas de la chirurgie esthétique ou de pratiques cosmétiques excessives.



La publication de la page MondeCulturel comparant les filles qui vivent seules à des gangsters est un autre exemple de discours dénigrant qui vise à stigmatiser l'autonomie des femmes et leur choix de vie. Ce type de publication véhicule plusieurs stéréotypes nuisibles et limite la liberté des femmes à disposer de leur propre vie.

En comparant les filles qui vivent seules à des gangsters, cette publication dénigre l'autonomie et l'indépendance des femmes. L'idée implicite est que le fait de choisir de vivre seule, en dehors du cadre familial, est anormal ou suspect, voire répréhensible. Cela reflète une vision selon laquelle une femme doit dépendre de sa famille, d'un conjoint ou d'un cadre social traditionnel pour être respectable. Ce type de discours participe à la création d'un stigmat social à l'encontre des femmes qui choisissent l'indépendance. Cela renforce l'idée que les femmes devraient être surveillées ou encadrées pour être acceptées dans la société. Les femmes qui vivent seules, qui cherchent à être

autonomes, sont alors perçues comme sortant des normes, ce qui est souvent mal vu, surtout dans des sociétés conservatrices.

La comparaison avec des gangsters est particulièrement dégradante. Elle renvoie à l'idée que les femmes qui ne respectent pas les rôles de genre traditionnels, notamment en vivant seules, sont déviantes ou dangereuses. En les associant à des figures criminelles, cette publication déshumanise et criminalise leur choix de vie, les associant à des comportements immoraux ou à une conduite répréhensible.

Cette publication participe également à la culture du contrôle qui pèse sur les femmes dans de nombreuses sociétés. Les femmes sont souvent jugées sur la base de leur conformité aux normes familiales et sociales traditionnelles. Vivre seule devient alors un signe de transgression de ces normes, une forme de rébellion qui doit être sanctionnée ou moquée.

Ce discours s'inscrit dans une tendance plus large de surveillance constante des femmes dans l'espace public et privé. En comparant les femmes indépendantes à des figures négatives comme les gangsters, l'auteur de la publication impose une norme sociale où l'autonomie féminine est vue comme une déviance à surveiller. Cela contribue à la création d'un climat où l'indépendance des femmes est constamment mise en question ou remise en cause.

.



Les publications condescendantes et satiriques visant la "femme claire" en la comparant à un serpent sont un exemple frappant de colorisme et de déshumanisation des femmes basées sur des stéréotypes raciaux et physiques. Ces attaques, qui visent spécifiquement les femmes à la peau plus claire, révèlent des préjugés intra-communautaires et renforcent des divisions fondées sur l'apparence physique.

Le colorisme désigne la discrimination basée sur la teinte de la peau au sein de la même communauté ethnique. Comparer la "femme claire" à un serpent repose sur des stéréotypes négatifs qui associent la peau plus claire à des traits perçus comme négatifs, tels que la trahison, la duplicité ou la malveillance. Le serpent, souvent vu comme une créature trompeuse et dangereuse dans de nombreuses cultures, est utilisé ici pour dénigrer les femmes à la peau claire, les réduisant à une menace.

Ces publications alimentent un discours toxique qui oppose les femmes selon la couleur de leur peau, renforçant ainsi des divisions basées sur des critères physiques superficiels. La femme à la peau claire est perçue non pas pour sa personnalité ou ses accomplissements, mais uniquement à travers le prisme de son apparence physique, ce qui renforce les inégalités basées sur le colorisme.

Comparer une femme à un serpent est une forme de déshumanisation, car elle retire à la personne sa dignité humaine pour l'associer à un animal souvent perçu comme nuisible. Cette technique de déshumanisation a été historiquement utilisée pour justifier des formes de discrimination et de violence. Dans ce cas, la comparaison est doublement violente, car elle cible à la fois le genre et l'apparence physique.

L'utilisation de la satire pour dénigrer la "femme claire" sous forme de comparaison avec un serpent est une forme d'humour toxique. Sous couvert d'humour, ces publications banalisent la violence verbale, en véhiculant des stéréotypes racistes et sexistes qui nuisent à la cohésion sociale et au respect des femmes.

Ce type de discours, même présenté sous forme de satire, peut normaliser la dévalorisation des femmes en fonction de leur apparence. Lorsque des publications de ce type sont largement partagées ou acceptées, elles renforcent l'idée que ce genre de propos est socialement acceptable, même s'il contribue à la perpétuation d'une culture sexiste et raciste.



L'affirmation "Le nombre de lits que certaines filles parcourent dans l'année" partagée sur Facebook par le compte [Succès](#) est un exemple de discours sexiste et de violence verbale qui réduit les jeunes filles à leur sexualité, tout en stigmatisant leur comportement présumé. Cette déclaration véhicule plusieurs problématiques, tant sur le plan des stéréotypes de genre que sur la manière dont la sexualité féminine est perçue dans la société.

L'une des principales critiques de cette phrase est qu'elle réduit l'identité des jeunes filles à leur comportement sexuel, insinuant qu'elles sont définies par le nombre de partenaires sexuels qu'elles auraient. En centrant le jugement sur leur vie sexuelle, l'auteur de la publication efface toutes les autres dimensions de leur personnalité, de leurs compétences, de leurs aspirations et de leur valeur en tant qu'individus.

Ce type de discours sexiste repose sur l'idée que la valeur morale d'une femme est liée à son comportement sexuel. Il stigmatise la sexualité féminine en créant une dichotomie où les femmes sont jugées selon leur "pureté" ou leur "moralité" en fonction de leur nombre de partenaires sexuels présumés. En revanche, la sexualité masculine est souvent valorisée ou, à tout le moins, normalisée, créant ainsi une norme à deux vitesses.

La phrase "Le nombre de lits que certaines filles parcourent" renforce également l'objectification des femmes en les comparant implicitement à des objets ou des biens consommables. Ce langage contribue à la chosification des femmes, en réduisant leurs choix sexuels à quelque chose de trivial ou indigne de respect, tout en les discréditant moralement et socialement.

Le discours de honte entourant la sexualité des femmes, en particulier des jeunes filles, peut avoir des effets psychologiques dévastateurs. Ce type de commentaire contribue à la culpabilisation des

femmes pour leur sexualité et peut les amener à intérioriser la honte et le mépris de soi. En étant constamment jugées sur leur comportement sexuel, les jeunes filles peuvent être amenées à douter de leur propre valeur et à se sentir dévalorisées.

Les jeunes filles peuvent développer une perception négative de leur corps et de leur sexualité, conduisant à une pression psychologique intense pour se conformer aux attentes sociales et éviter le jugement. Cette forme de violence verbale peut également contribuer à la marginalisation sociale des jeunes femmes perçues comme ne respectant pas les normes établies.

L'auteur de cette déclaration ignore totalement la possibilité que les jeunes filles puissent faire des choix éclairés et autonomes concernant leur sexualité. Le fait de présumer que ces jeunes filles changent de partenaires sans discernement est non seulement infondé, mais aussi dénigrant. Cela efface l'idée que les femmes peuvent et doivent être respectées pour leurs décisions personnelles, qu'il s'agisse de leur sexualité ou d'autres aspects de leur vie. Elle renforce un cadre dans lequel la sexualité des femmes est contrôlée, jugée et soumise à des normes imposées par des valeurs patriarcales. Cela limite leur droit de faire des choix autonomes en matière de sexualité sans subir des jugements moraux ou sociaux.



La déclaration "Ne drague jamais une fille qui a un téléphone écran cassé" publiée sur la page Facebook "[Jésus Christ Officiel](#)" est un exemple de discours sexiste et discriminatoire qui réduit la

valeur d'une femme à un objet matériel. Cette affirmation soulève plusieurs problématiques concernant les stéréotypes de genre, la discrimination économique et l'objectification des femmes.

Cette phrase réduit la valeur d'une femme à l'état de son téléphone, ignorant complètement sa personnalité, ses qualités et ses accomplissements. En jugeant une femme sur la base d'un objet aussi superficiel, on efface toutes les autres dimensions de son identité, perpétuant ainsi des stéréotypes sexistes profondément ancrés. Ce type de jugement peut avoir des effets sur l'estime de soi des femmes, les poussant à se définir par leurs possessions matérielles plutôt que par leurs qualités intrinsèques.

L'affirmation suggère une discrimination flagrante basée sur le statut économique présumé d'une femme. Elle insinue que les femmes de condition modeste ou celles qui ne se conforment pas à des standards matériels élevés ne méritent pas d'attention romantique. Cette attitude renforce les inégalités socio-économiques et crée un standard injuste où la valeur d'une femme est directement liée à sa capacité financière ou à son apparence matérielle.

En réduisant une femme à l'état de son téléphone, cette déclaration contribue à l'objectification des femmes. Elle les présente comme des "objets" à évaluer sur la base de critères matériels, plutôt que comme des êtres humains complexes avec leurs propres pensées, émotions et aspirations.

La phrase perpétue l'idée que les femmes doivent se conformer à certains standards matériels pour être dignes d'intérêt romantique. Elle renforce les stéréotypes selon lesquels les femmes sont principalement valorisées pour leur apparence et leur statut social plutôt que pour leurs qualités personnelles. Cette attitude crée une pression supplémentaire sur les femmes pour qu'elles maintiennent une certaine image, souvent au détriment de leur bien-être financier et émotionnel.

La déclaration suggère implicitement que les femmes avec un téléphone écran cassé sont problématiques ou qu'elles apportent des complications dans une relation. Cette généralisation hâtive et infondée perpétue des préjugés et encourage des jugements superficiels. Ce type de raisonnement peut conduire à la marginalisation sociale de femmes sur la base de critères arbitraires et sans fondement.



L'image suivante présente une publication Facebook faite par un utilisateur nommé Franck Azeufack. La publication date du 26 mai et porte le titre "Les mères célibataires". L'image partagée semble moqueur, mettant en scène une publication provenant de Kamga Kôtôpî Mignon qui dit : "Je suis le père et la mère de mes enfants."

Sous cette citation, on trouve une photo d'une femme avec une apparence modifiée qui lui donne une calvitie partielle, ce qui est probablement une tentative de la ridiculiser ou de se moquer d'elle. L'auteur banalise et tourne en dérision la situation des mères célibataires. Celles-ci, qui souvent doivent jouer à la fois le rôle de père et de mère, sont ici représentées de manière dégradante.

La publication ridiculise ouvertement les mères célibataires en déformant leur image et en tournant en dérision leur situation. Cette représentation dégradante contribue à perpétuer des stéréotypes négatifs et à stigmatiser davantage un groupe déjà vulnérable.

En se moquant de l'affirmation "Je suis le père et la mère de mes enfants", l'auteur minimise les difficultés réelles auxquelles font face les parents isolés. Cette attitude ignore la réalité complexe de la monoparentalité et les efforts considérables déployés par ces parents.

En se moquant d'une femme qui assume à la fois les rôles traditionnellement attribués au père et à la mère, cette publication renforce les stéréotypes de genre rigides. Elle perpétue l'idée qu'une femme ne peut pas assumer pleinement ces deux rôles, contribuant ainsi à maintenir des normes sociales restrictives et à contraindre les femmes à rester dans des relations toxiques pour ne pas avoir à élever seules leurs enfants.

Ce type de contenu peut avoir des conséquences psychologiques sur les mères célibataires, en alimentant un sentiment de honte, d'inadéquation et d'isolement social. Il peut également influencer négativement la perception sociétale des familles monoparentales.

Cette publication s'inscrit dans un contexte plus large de discrimination systémique envers les parents célibataires, particulièrement les mères. Elle reflète et renforce les préjugés qui peuvent conduire à des discriminations dans divers domaines, notamment l'emploi et le logement.



Dans une publication du 29 mai 2024, le compte Facebook Franck Azeufack présente les femmes comme des êtres intrinsèquement sombres et indignes de confiance.

En présentant les femmes comme "intrinsèquement sombres et indignes de confiance", l'auteur fait une généralisation extrême et infondée. Cette affirmation essentialise les femmes, les réduisant à des caractéristiques négatives supposément inhérentes à leur genre.

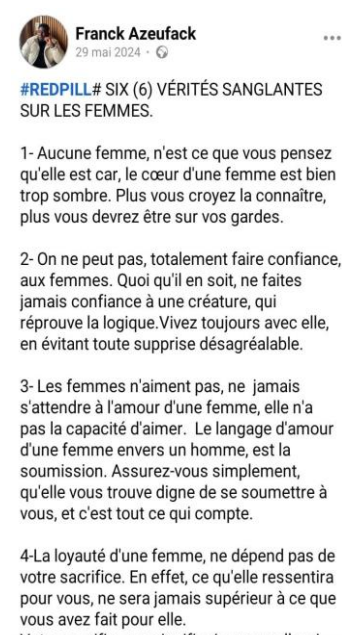
Cette déclaration propage des stéréotypes sexistes qui dépeignent les femmes comme malhonnêtes et manipulatrices. Ces préjugés ont des conséquences réelles sur la façon dont les femmes sont perçues et traitées dans la société.

En niant la complexité et la diversité des femmes en tant qu'individus, ce type de discours contribue à les réduire à des objets de méfiance plutôt qu'à des êtres humains à part entière.

Cette affirmation encourage explicitement une attitude de méfiance systématique envers les femmes. Cela peut avoir des répercussions graves sur les relations interpersonnelles et professionnelles, alimentant la discrimination basée sur le genre.

De tels propos peuvent avoir un impact psychologique néfaste sur les femmes, en alimentant un sentiment d'infériorité et en sapant leur confiance en elles. Sur le plan social, ils contribuent à maintenir des dynamiques de pouvoir inégales entre les genres.

En diffusant ce type de contenu sur une plateforme publique, l'auteur participe à la normalisation de discours misogynes. Cela peut encourager d'autres à exprimer ouvertement des opinions sexistes similaires.



Ces idées stéréotypées perpétuent la haine et la discrimination envers les femmes. De même, ce texte véhicule des idées qui chosifient la femme.

SUIVI DU MOIS DE JUIN

Durant le mois de juin 2024, les réseaux sociaux ont été inondés de publications (1³, 2⁴) propageant les discours de haine liés au genre, principalement en déshumanisant les femmes, notamment les femmes claires en les comparant à des animaux.

Cela est illustré par des posts qui assimilent la “femme claire à un serpent/vipère”⁵.

En comparant les femmes, spécifiquement celles à la peau claire, à des serpents ou des vipères, ces publications poussent la déshumanisation à un niveau extrême. Cette rhétorique ne se contente pas de nier l'humanité des femmes, elle les assimile à des créatures perçues comme dangereuses et perfides dans de nombreuses cultures.

Le ciblage spécifique des femmes à la peau claire révèle une intersection pernicieuse entre sexisme et colorisme. Cette forme de discrimination combinée crée une vulnérabilité accrue pour ces femmes, les exposant à des formes de haine multiples et complexes basées à la fois sur leur genre et leur teint de peau.

L'assimilation des femmes claires à des serpents ou des vipères constitue des stéréotypes extrêmement néfastes. Ces comparaisons véhiculent l'idée que ces femmes seraient intrinsèquement trompeuses, dangereuses ou malveillantes, ce qui peut avoir des répercussions graves sur leur perception sociale et leur traitement au quotidien.

La prolifération de tels contenus sur les réseaux sociaux risque de banaliser cette forme de violence symbolique, la rendant progressivement plus acceptable aux yeux du public. Cette normalisation insidieuse peut ouvrir la voie à d'autres formes de violence plus directes.

³ <http://archive.today/xfQ5K>

⁴ <http://archive.today/X5KeF>

⁵ <http://archive.today/Hajtq>



Kara Yoann

3 j · 🌐

Serpent lui là aime trop femme , surtout femme clair. Il peut être entrain de regarder femme jusqu'à il tombe.



Bla Yao • Suivre

5 j · 🌐

Honnêtement je croyais avoir tout vu hein!!!!

Jusqu'à ce que je vois serpent peulh!!!



Emilie Pakis • Suivre

15 juin 2024 · 🌐

Dan man do gogo serpent 🐍 n'a pas de fesses 😂😂😂😂😂❤️



Emilie Pakis • Suivre

15 juin 2024 · 🌐

Les gars femme clair c'est quoi

PS: djakpata (virpère)

👍😂❤️ 11

👍 11



Dieudonné Encore Bourgou

8 juin 2024 · 👤

Y'a une fille enceinte dans mon quartier elle s'est tellement dépigmentée qu'on voit le bébé dans son ventre, sérieux! 🙌😂



👍😂 Dieudonné Encore Bourgou et 24 autres...

👍 25

💬 39

De plus, des commentaires ont été observés qui stigmatisent ceux qui militent pour l'éradication de l'excision. Cela fait suite à la publication d'un article sur le site d'information en ligne LeFaso.net, où "Roukiatou Sedgo"⁶, une victime de l'excision qui lutte contre cette pratique, a été mise en avant.

Les commentaires stigmatisant ceux qui luttent contre l'excision représentent une forme dangereuse de discours de haine. Ils visent à délégitimer et à intimider les personnes qui s'engagent pour mettre fin à une pratique néfaste et violente.

En ciblant Roukiatou Sedgo, une victime de l'excision devenue militante, ces commentaires constituent une forme de victimisation secondaire. Ils infligent une nouvelle violence psychologique à une personne ayant déjà subi un traumatisme.

Ces discours contribuent à maintenir et justifier des pratiques traditionnelles préjudiciables comme l'excision, en dépit de leurs conséquences graves sur la santé et les droits des femmes et des filles.



⁶ [Roukiatou Sedgo, victime d'excision, se bat contre la pratique](#)



Cette publication ironique de la page Facebook Sansan Kambou, le 28 juin 2024 a partagé une [capture](#) d'écran sur la prétendue "stérilité fémininement héréditaire" est problématique et perpétue des mythes dangereux sur la fertilité féminine. L'idée d'une "stérilité fémininement héréditaire" est totalement infondée d'un point de vue médical. La stérilité n'est généralement pas une condition héréditaire simple, et certainement pas limitée aux femmes. Cette affirmation propage une désinformation dangereuse sur la santé reproductive.

En suggérant que la stérilité est "fémininement héréditaire", cette publication stigmatise injustement les femmes qui ont des difficultés à concevoir. Elle perpétue l'idée fausse que l'infertilité est uniquement un "problème de femmes", ignorant le fait que l'infertilité masculine est tout aussi courante.

Cette affirmation renforce des stéréotypes de genre préjudiciables en insinuant que les problèmes de fertilité sont intrinsèquement liés à la féminité. Cela peut exacerber la pression sociale et le sentiment de culpabilité chez les femmes qui luttent contre l'infertilité.

L'infertilité est un problème médical complexe avec de nombreuses causes possibles, tant chez les hommes que chez les femmes. Réduire cela à une simple question d'"hérédité féminine" est une simplification grossière et trompeuse.

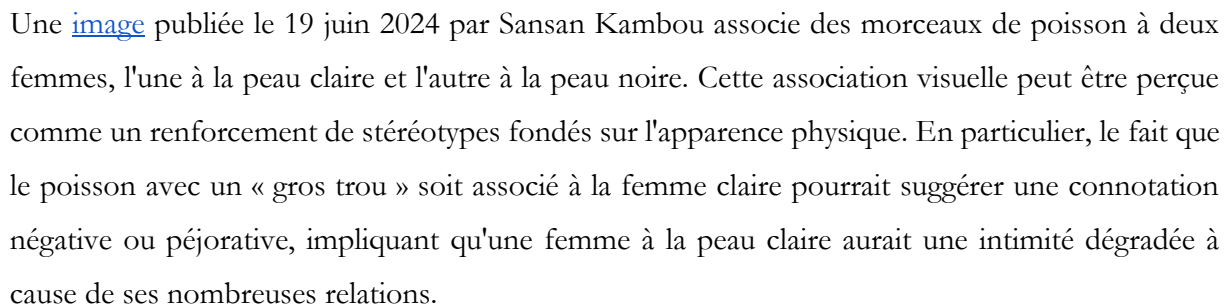
Bien que la publication soit présentée de manière ironique, l'utilisation de l'humour pour propager de fausses informations sur un sujet aussi sensible que l'infertilité est irresponsable. Cela peut contribuer à la diffusion de mythes et de malentendus, même si l'intention initiale était satirique.



L'[image](#) ci-dessous montre une femme debout devant un mur en terre, souriant, vêtue d'un débardeur noir et d'un short à motifs en damier. Ses jambes, particulièrement au niveau des pieds, semblent être salies par des taches sombres. Le texte accompagnant la publication indique : "Ohhhhhhhhhhh. Regardez pieds de fille claire 🤢🤢🤢 Moi avec fille claire encore ? C'est fini 😞😞😞"

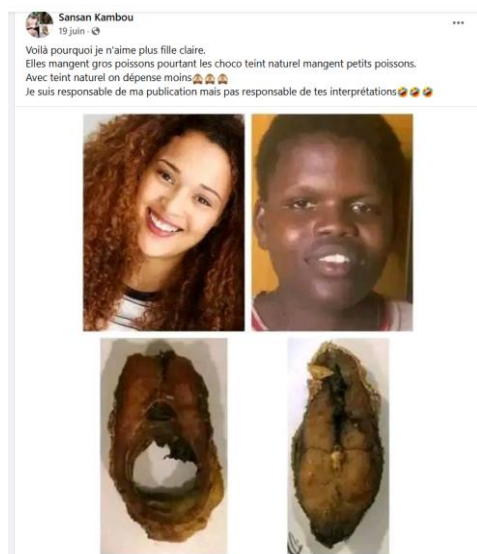
Cette publication montre un caractère de moquerie et de dénigrement envers les femmes à la peau claire. L'auteur semble mépriser les "filles claires" en se basant sur l'apparence des pieds de la femme dans l'image, insinuant que les femmes à la peau claire sont répugnantes ou dégoûtantes. Ce qui constitue un discours de haine basé sur des stéréotypes et des préjugés liés à la couleur de la peau.

Cette publication véhicule un message de haine et de discrimination envers les femmes à la peau claire, renforçant des stéréotypes négatifs et contribuant à la division basée sur la couleur de peau.



34

normalisation de la haine et des préjugés, ce qui peut avoir des effets durables sur les individus et les communautés.



Une publication sur Facebook du compte [Sansan Kambou](#) prétend “Fille claire à toujours problème...”. Cette déclaration suggère qu'elles sont sources de conflits ou de difficultés. Cette implication négative les présente comme étant problématiques ou difficiles à gérer, ce qui peut renforcer des préjugés sociaux et créer un sentiment de mépris ou de rejet à leur égard.

Le colorisme, qui est une discrimination basée sur la couleur de peau, est particulièrement présent dans cette phrase. En ciblant spécifiquement les femmes à la peau claire, la phrase participe à accentuer les hiérarchies sociales fondées sur la teinte de la peau, où certaines nuances sont perçues comme moins désirables ou plus problématiques que d'autres. Cela renforce les divisions au sein des communautés et contribue à la marginalisation de certains groupes en fonction de leur apparence. De telles affirmations peuvent encourager un environnement où ces femmes sont perçues de manière négative, ce qui peut affecter leur estime de soi et leur bien-être social.



Le compte facebook Innocent Evènamian Houenou a partagé, le 6 juin 2024, un texte qui selon lui fixe “le prix de la dot selon l’âge de la femme” :



Cette publication suggère que la valeur de la dot diminue avec l’âge de la femme, ce qui peut être perçu comme une forme de discrimination basée sur l’âge. Cela implique que les femmes plus jeunes sont plus “précieuses” que les femmes plus âgées. En attribuant une valeur monétaire aux femmes en fonction de leur âge, le texte est comme une objectification des femmes, les réduisant à des objets ayant une valeur marchande.

De tels messages ont un impact négatif sur la perception des femmes dans la société et renforcent des stéréotypes nuisibles. Ils influencent également les attentes et les comportements des individus en matière de mariage et de relations.

Le 20 juin 2024, Sansan Kambou, un internaute sur Facebook a publié une [image de Safiatou Lopez](#), leader d'opinion très critique de la gouvernance du régime du capitaine Ibrahim Traoré estampillée d'une croix en rouge. Cette photo est accompagnée par le texte : “c'est qui elle? Une apatride?”.




L'utilisation d'une croix rouge sur la photo de Safiatou Lopez est une tentative de la stigmatiser. Cela incite à la haine et à la violence contre elle. Le terme “apatride” est utilisé de manière péjorative pour discréditer et marginaliser Safiatou Lopez. Cela est considéré comme un discours de haine, car il vise à exclure et à dénigrer une personne en raison de ses opinions politiques. De telles attaques ont un effet dissuasif sur la liberté d'expression, en particulier pour les femmes. Elles peuvent hésiter à exprimer leurs opinions par crainte de représailles ou de harcèlement.

SUIVI DU MOIS DE JUILLET

Bassératou Kindo, journaliste et promotrice du média en ligne MoussoNews, spécialisé dans les questions touchant les femmes, a été la cible d'attaques violentes sur les réseaux sociaux pour avoir exprimé son appréciation envers l'équipe de communication de la présidence. La page Henry Sebgo, critique de la transition, a relayé sa [publication](#) en insinuant, avec une teinte de sexisme, l'existence de journalistes “djandjou” (femmes aux mœurs légères).

Les commentaires qui ont suivi se sont avérés particulièrement violents, s'attaquant non pas à ses compétences professionnelles, mais à son statut de femme. Certains l'ont qualifiée de “pétasse” de la presse, tandis qu'un autre commentaire, parmi les plus virulents, posté par le compte Gregory Besson, l'accuse d'entretenir des relations sexuelles avec 'les médiocres du moment’. Il a écrit : “Une bordelle au crâne vide, que peut-on attendre de Bassératou Kindo si ce n’est encenser les médiocres du moment avec qui elle couche”. Alain Rimkieta, de son côté, a ajouté à ces attaques en la qualifiant de “piètre journaliste”, affirmant qu'elle 'ne pense qu'à son ventre et serait prête à donner son bas ventre”. Ces attaques révèlent un sexisme persistant qui détourne l'attention des accomplissements professionnels de Bassératou Kindo pour s'en prendre à son genre.



Alain Rimkieta
Cette personne a d'importantes lacunes professionnelles et académiques. Son parcours est marqué par des renvois de plusieurs medias, dont Omega et Yafa. Ses compétences en expression écrite sont très limitées, avec de nombreuses fautes élémentaires de grammaire dans sa rédaction. Malgré ces difficultés, elle semble avoir trouvé un moyen de tirer profit de sa situation, ce qui soulève des questions éthiques. Une piètre "journaliste." Elle ne pense qu'à son ventre et serait prete à donner son bas ventre!




8 sem


J'aime

Répondre

Modifié

18







Daoudo's Barry
Laisser la bonne dame faire déguster sa sauce au roi qu'à même. La sauce mérite d'être variée souvent. Le roi a souvent besoin d'équilibrer son alimentation. C'est peut être son temps aussi de faire une mis à jour question de se requinquer un peu. Bon marché à elle surtout.


7 sem

J'aime

Répondre

2






Olivier Cantlie
Après que les hommes se soient fatigués de confronter les médias honnêtes et la vérité, c'est maintenant au tour des féministes Mouso Tâfé tigiou

8 sem

J'aime

Répondre

4





Gregory Bemson

Une bogdelle au crane vide, que peut-on attendre de Bassératou Kindo si ce n'est que encenser les médiocres du moment avec qui elle couche?

Ah! Je n'ai jamais suivi la page de cette parvenue car je sentais son manque de professionnalisme.

7 sem J'aime Répondre Modifié

4



Henry Sebgo

9 juillet ·

Donc journaliste aussi y a son djandjou? Voilà ce que mon ami de longue date le professeur Serges Théophile Balima aurait pu qualifier d'article orgasmique s'il n'avait pas rejoint la tyrannie. Bassératou, il y a beaucoup qui passent avant et après toi pour faire exactement le même échange-marchandise mais qui ne le font pas savoir. On peut ouvrir... mais fermer la bouche



Bassératou Kindo

14 h ·

L'actuelle équipe de la [#communication](#) de la Présidence du Faso est d'un [#professionnalisme](#) [#exceptionnel](#) que les étudiants ou passionnés de la communication devraient suivre de près et s'en inspirer.

Les "gars" savent tellement bien surfer sur le contexte, la réalité, et surtout l'essentiel.

Ils/elles savent identifier le moment. Ils connaissent la "chose" qui touche l'émotion, la sensibilité, l'égo... qui suscite l'engagement, le patriotisme, l'appartenance, l'acceptation. Ou encore la curiosité et l'étonnement.

L'objectif est clair. Les cibles sont bien identifiées. Le message est aussi clair. L'action s'en suit. Toujours.

Mieux : le site web est aujourd'hui bien animé et fourni.

La [#finalité](#) : Présenter un visage du Burkina Faso ["#débout"](#) et [#déterminé](#). Comme l'essence même de la communication dans son sens réel.



Poussibila Ouedraogo

Elle là, c'est une PETA*SSE de la Presse. AUJOURD'HUI c'est sûr que tous ces journalistes comme elle ,comme Asmaou DAO et autres ont vite surfé sur les 500.000.000f couvert dans le lexique" communication de guerre ". On va tous les citer, les identifier et attendre les jours du soleil du PEUPLE pour les dénoncer .

7 sem J'aime Répondre



Toujours pendant le mois de juillet, les participantes du concours culturel Miss CI ont été la cible de critiques acerbes suite à la publication, par la page Facebook Flash Burkina, des lots de cadeaux destinés à la gagnante. Les commentaires jugent ce concours inutile, arguant qu'il n'apporte aucune contribution significative au développement du pays. Certaines réactions, teintées de misogynie, reflètent un mépris pour l'événement. Par exemple, Gérard Kamboule a déclaré : « Tout ça parce qu'elle a bien balancé les hanches, comme si cela était plus important que des préoccupations plus sérieuses. » De son côté, Rachide Minoungou a écrit : « On préfère les fesses, surtout les fesses », soulignant une focalisation déplacée sur l'apparence physique des candidates plutôt que sur leurs talents ou leurs valeurs culturelles.



Flash Burkina

2 juillet · 🌐

...

🔴 Lots de Miss Côte d'Ivoire 2024

- Une voiture d'une valeur de 25 millions fcfa
- Le financement de la construction d'un centre de santé où d'une école d'une valeur de 20 millions de FCFA
- 10 Millions de FCFA
- Une villa de 50 millions
- 5 Millions de la première dame
- 1 voyage à a SAN PEDRO ET DUBAI offert par la lonaci
- 1 million 500 milles fcfa offert par la lonaci
- 1 voyage d'une valeur de 20 millions à Paris par beaufort
- 15 complets Uniwax et plusieurs autres lots
- Une assurance d'une valeur de 3 millions et 3 ans de cotisations payés
- 1 iPhone 15 et un crédit de 2 millions offert par Mtn
- 1 Téléviseur et un abonnement Canal pendant 1 an
- 1 permis
- Participation à miss world
- Plusieurs lots à hauteur de 15 millions fcfa
- Un Contrat avec le Comici

Félicitations.

Voir les 2 réponses



Abdoul Rasmané Sawadogo · [Suivre](#)

Sans oublier les bons tuyaux de bizzzi international

9 sem

J'aime

Répondre

2 👍 😂



Changement De Mentalité

Tout ça parcequ'on est femme ?

9 sem

J'aime

Répondre

Modifié



Tilado Etienne Yameogo

Du n'importe quoi. C'est ça le développement. Ces sous réunis pourraient financer des microprojets de 100 jeunes à raison 1000000 par microprojet + les frais de formation en gestion de projet.

9 sem

J'aime

Répondre



Alassane Bengaly

Pourquoi ces caunories de l'occident on nait avec la beauté et personne n'a choisi d'être moche récompensé des gens pour cela est une insulte à l'ordre naturel

9 sem

J'aime

Répondre



Abdoul Karim Zabsonre

Le concours le plus inutile au monde!

...

9 sem

J'aime

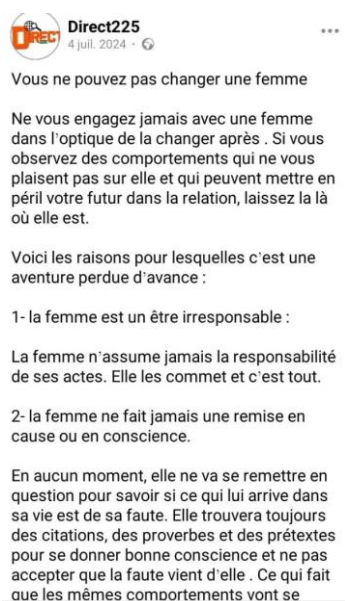
Répondre

2 👍

Voir 1 réponse



Dans une [publication](#), le 4 juillet 2024, la page Facebook Direct225 réduit la femme à un être incapable de réflexion.



Ce texte présente qui les femmes comme irresponsables, incapables de réflexion rationnelle, et allergiques aux conseils porte atteinte à la dignité de la femme, car il renforce des préjugés sexistes. En accusant les femmes de toujours se victimiser et de ne jamais assumer leurs responsabilités, ce type de discours minimise les épreuves qu'endurent les femmes dans une société où leur voix ne porte pas.

SUIVI DU MOIS D'AOUT

Le 19 août 2024, le média en ligne Queen Mafa a publié un [article](#) dans lequel Docteure Lydia Rouamba, maîtresse de recherche en sociologie s'indigne du fait que l'"une des règles de grammaire que l'on apprend dès l'école est que "le masculin sur le féminin".



Queen Mafa

19 août 2024 · 🌐

...

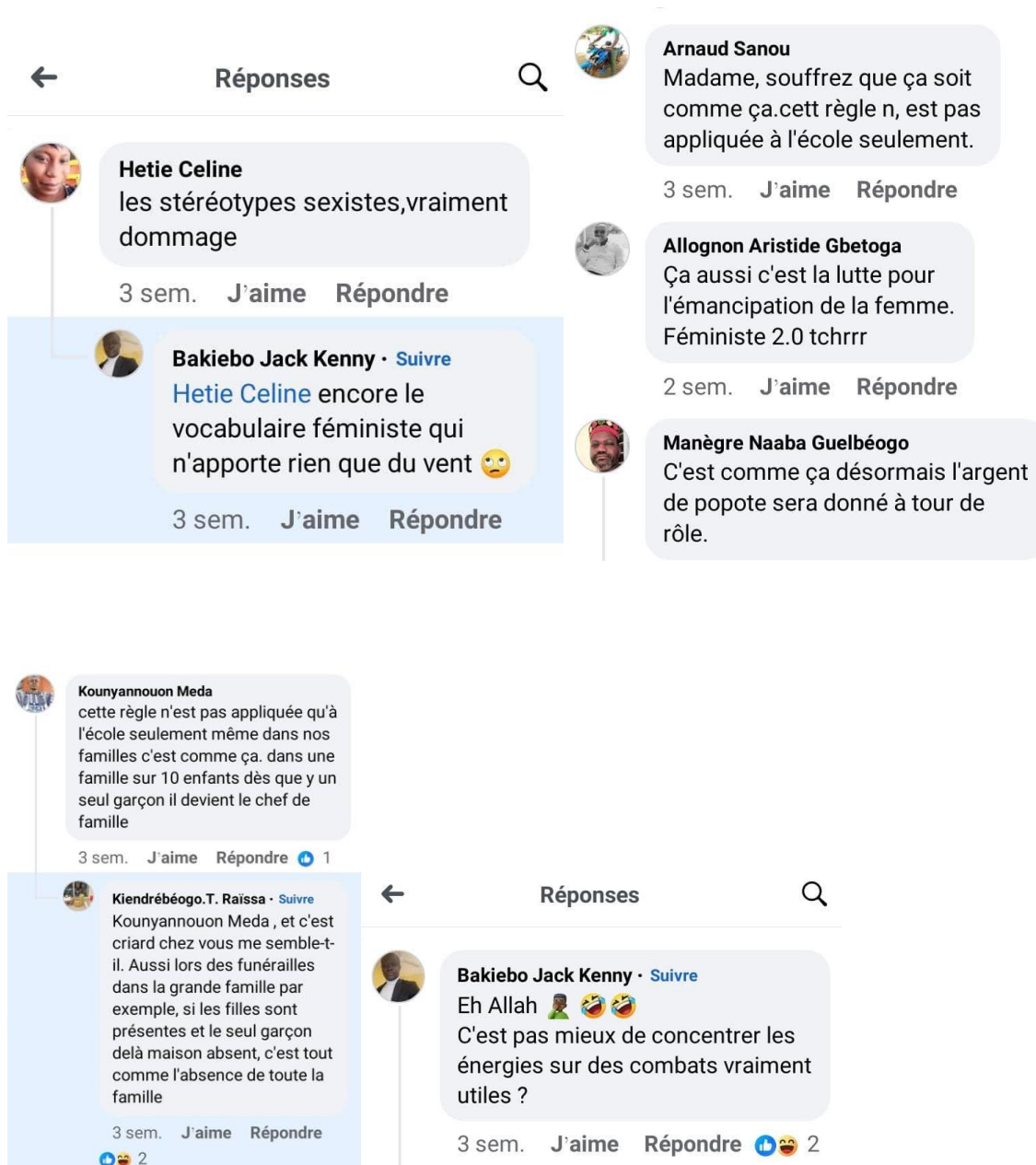
🟡 "Une des règles de grammaire que l'on apprend dès l'école primaire est que « le masculin l'emporte sur le féminin. »

Les maîtresses et maîtres ont pris le soin de nous expliquer que même s'il y a mille femmes et un seul homme dans une phrase, l'accord se fait au masculin.

J'ai toujours trouvé cette règle injuste et incompréhensible." Dre Lydia Rouamba

Cette publication a suscité des réactions de la part des internautes.





Ces réactions des internautes montrent du déni et de la résistance au changement, à l'acceptation des normes sexistes sans remise en question des normes pré-établies. L'utilisation de l'humour et de la dérision pour minimiser les préoccupations féministes est courante, ce qui peut être une stratégie pour éviter de prendre au sérieux les questions soulevées. Certains commentaires reflètent un sexisme intériorisé, où les individus perpétuent les normes sexistes, comme l'idée qu'un seul garçon peut devenir le chef de famille, même s'il y a plusieurs filles. En somme, ces réactions révèlent des résistances culturelles profondes et un manque de sensibilisation aux enjeux de l'égalité des sexes.

Le compte Facebook Eloi De Jésus , dans une [publication](#) en date 20 août 2024, tient des propos stéréotypés déconseillant aux gens d’avoir des sentiments pour une fille qui utilise les expressions telles :



Eloi De Jésus

20 août 2024 · 🌐



NE FAITES JAMAIS L'ERREUR DE TOMBER
AMOUREUX D'ELLE, NI DE LA DEMANDER EN
MARIAGE.



Une fille qui utilise fréquemment les
expressions telles que:

J'ai pas de forfaits pour t'écrire.
J'ai pas de crédits pour t'appeler
Mon portable a un problème
As tu vu déjà la dernière marque de iPhone?
Pardon Bb, je peux te demander un service: ?
Mes produits de beauté son finis depuis.
Tu peux me dépanner avec un portable?
Tu as oublié ma chose là einh Bb.
Tu me donnes quoi pour mon annif?
Mon habillement seul coûte 150000f.
Tu me donneras combien pour argent de
poche chaque semaine.
Ma mère veut subir une opération.
Mon père a avaler un marteau.
Pourquoi tu es toujours coller à tes parents?
Ta maman la, est très sévère einh !
Ton papa doit être un homme compliqué
einh.

Ces propos stéréotypés de “Eloi de Jésus”, en sont marginalisant et dénigrant en les associant à des comportements matérialistes et manipulateurs. Cela peut entraîner des effets psychologiques négatifs et limiter, de facto, leur participation dans les espaces publics et numériques.

En réaction à une [publication](#) Facebook du média Queen Mafa en date 24 août 2024 sur la question du mariage : “ Le mariage n’est pas une fin en soi. Mesdames, que pensez-vous de cette affirmation ?”, des internautes ont estimé que :



Kaboré Edmund Kaboré

Quand on ne veut pas se discipliner sous le toit d'un homme, on ne peut que pondre des messages insensés 🤔🤔🤔🤔🤔🤔🤔🤔

2 sem. J'aime Répondre



Abdoulaye Ouedraogo

Ces les jaloux qui aiment parler comsa, ceux qui ne peuvent pas trouver le mariage

2 sem. J'aime Répondre 👍 1

Ces commentaires montrent une tendance à dévaloriser et ridiculiser les opinions qui remettent en question les normes traditionnelles du mariage. L'utilisation de termes comme "messages insensés" et les emojis de rire visent à discréditer les points de vue féministes.

La pratique de l'excision fait encore débat sur les réseaux sociaux où certaines femmes non excisées sont vues comme des femmes frivoles. Les commentaires cités sous les publications du compte tiktok « une westafie », une page qui lutte contre la pratique de l'excision sont profondément troublants et révèlent des attitudes misogynes et violentes qui perpétuent des stéréotypes nocifs et des pratiques abusives. Ces commentaires objectaient les femmes en les réduisant à des objets sexuels dont la valeur est déterminée par leur capacité à être contrôlées par les hommes. Par exemple, le commentaire « mieux vaut une femme avec le truc cousu au moins tu es sûr qu'elle n'ira pas voir ailleurs » montre une mentalité où la fidélité et la loyauté des femmes sont assurées par des moyens violents et coercitifs, plutôt que par le respect mutuel et la confiance.

Les termes utilisés pour décrire les femmes non excisées, comme « crasseuse kilométrée », sont extrêmement déshumanisants et stigmatisants. Ces termes renforcent l'idée que les femmes qui ne se conforment pas à certaines normes culturelles ou patriarcales sont inférieures et indignes de respect. Cela perpétue une culture de la honte et de la violence contre les femmes.

Les commentaires justifient la pratique de l'excision en la présentant comme une garantie de stabilité familiale et de fidélité. Cela normalise la violence et la mutilation génitale féminine (MGF) comme des moyens acceptables de contrôle social. Par exemple, le commentaire « J'aurai préféré un monde rempli de femmes excisées plutôt que de crasseuse kilométrée » suggère que la MGF est une solution préférable à la liberté sexuelle des femmes.

Les avis renforcent également les normes patriarcales en suggérant que les femmes doivent se conformer à certaines attentes pour être considérées comme dignes de mariage ou de respect. Le commentaire « Je ne me marierai pas avec une fille non excisée » montre clairement que l'excision est vue comme une condition préalable à l'acceptabilité sociale et maritale des femmes. Ils ignorent complètement les impacts psychologiques et physiques dévastateurs de l'excision sur les femmes. La MGF est une pratique qui cause des douleurs chroniques, des complications médicales et des traumatismes psychologiques. En banalisant cette pratique, les commentaires perpétuent une culture de la violence et de l'oppression.



 **Safi Derra**
On avait arrêté non ?
Regardez moi ça

1 h J'aime Répondre

 Super fan
Moumouni Tou
Si c'est possible de le faire à l'hôpital
ne vois pas d'inconvénients

1 h J'aime Répondre

Soundo Soundo
Je ne condamne pas trop cette pratique,
elle a permis de maîtriser la femme et la
rendre soumise

57 min J'aime Répondre



Western African ideology

L'excision est interdite et sa pratique est
arrêtée ya longtemps. Mais aucune
femme Non excisé 🤔🤔.

Il faut être intelligent.

Même la cheftaine des défenses des
droits de la femme sur la mutualisation
féminine est excisé jusqu'à sa dernière
petite fille.

12 min J'aime Répondre

Réponds au commentaire de  **Inconnu L'inconnu**
 **Je ne vois absolument pas
où est le problème. mieux
vaut une femme avec la truc
cousue au moins tu es sûr
qu'elle n'ira pas voir ailleurs
walalh**

 **j'aurais préféré un monde
rempli de femme exisé
plutôt qu'un monde de
crasseuse kilométré avec qui
tu ne peux pas fondé de
famille solide car elle ont
systématiquement envie de
se faire tourné**

Réponds au commentaire de **Francky 226** 
 **je ne me marierai pas
avec une fille non
exisé**

Un texte publié par le compte Eloi de Jésus est imprégné de discours haineux et de préjugés profondément enracinés envers les femmes, en particulier celles qui sont éduquées ou intellectuelles. La publication présente les femmes intellectuelles comme étant "insoumises" au

point d'être rejetées par les hommes, qu'ils soient illettrés ou pas. Cette déclaration dévalorise les femmes en les réduisant à leur capacité à se soumettre, plutôt qu'à leurs compétences, leurs connaissances ou leurs contributions à la société. Citant la Bible pour justifier que les femmes doivent se soumettre à leur mari, l'auteur instrumentalise la religion pour légitimer une dynamique de pouvoir inégal dans le mariage. Cela renforce l'idée que les femmes doivent se conformer à un rôle subordonné, indépendamment de leurs capacités ou de leurs accomplissements. Le texte suggère que les diplômes et l'éducation des femmes sont secondaires et doivent être "rangés dans un placard" une fois à la maison. Cette vision limite les femmes à un rôle domestique, en dévalorisant leur éducation et en les empêchant de tirer pleinement parti de leurs compétences dans la sphère privée.

L'auteur affirme que la soumission est "le prix à payer" dans le mariage, insinuant que les femmes doivent abandonner leur indépendance et leur ego pour être acceptées dans une relation conjugale. Cela perpétue l'idée que l'épanouissement personnel des femmes est conditionné à leur capacité à se conformer aux attentes patriarcales.

Le texte émet des menaces subtiles, affirmant que les femmes qui ne se soumettent pas risquent de ne pas se marier ou d'avoir un mariage "déséquilibré". Ces propos visent à instiller la peur et à contrôler les comportements des femmes en les incitant à se conformer aux normes de soumission.

Enfin, l'auteur encourage les femmes qui souffrent malgré leur soumission à prier pour leurs maris, suggérant que la responsabilité du bonheur conjugal incombe uniquement à elles. Cela ignore les dynamiques d'abus ou de déséquilibre dans les relations et perpétue une culture où les femmes doivent tolérer la souffrance en silence.

En somme, ce texte est un exemple frappant de discours haineux qui cherche à restreindre l'autonomie des femmes, à les subordonner aux hommes, et à les maintenir dans des rôles de soumission, tout en justifiant ces attentes par des références religieuses et des menaces implicites. Il renforce des stéréotypes nocifs qui perpétuent l'inégalité des genres et entravent le progrès vers l'égalité des sexes.



Eloi De Jésus

19 août, 17:26 · 🌐

Les femmes intellectuelles sont tellement insoumises jusqu'au point où toute catégorie d'homme (illettré ou intellectuel) refuse de marier. C'est quoi votre problème ? La bible n'a-t-elle pas ordonné de se soumettre à son mari ? Prenez garde ! Et que les diplômes ne vous séduisent ! Sortez vos diplômes dans les services mais arrivée à la maison, rangez-les dans un placard pour vous soumettre. La soumission est un prix à payer dans le mariage. Mettez donc votre égo de côté pour payer le prix. Sinon, soit vous n'allez pas vous marier, soit vous aurez un mariage déséquilibré. La preuve, les coiffeuses, les couturières et les ménagères prennent déjà votre place; et beaucoup de divorce sont enregistrés.

Mais toute fois, il y a d'exception. Il y en a qui sont soumises malgré leurs diplômes. Je vous encourage à continuer. Persévérez la dans. Vous avez le secret. S'il arrivait que malgré votre soumission vous souffriez dans votre foyer, priez pour vos maris. Et Dieu vous exaucera. Voilà une femme intelligente.



8



8

L'affirmation "féminisme et divorce font bon ménage" partagée par Roukietou Sebgo véhicule plusieurs discours haineux et stéréotypés à l'encontre des féministes et du mouvement féministe en général. En affirmant que le féminisme et le divorce "font bon ménage", l'auteur établit une corrélation implicite entre l'adhésion aux idées féministes et la rupture du mariage. Cette association sous-entend que les valeurs féministes sont incompatibles avec une vie conjugale stable, ce qui dévalorise le féminisme en le présentant comme une menace à l'institution du mariage. Elle porte un jugement de valeur négatif sur les féministes, les dépeignant comme des personnes qui encouragent ou provoquent le divorce. Cela alimente le préjugé selon lequel les féministes seraient responsables de la destruction des familles traditionnelles, un discours souvent utilisé pour discréditer les revendications du mouvement féministe. L'auteur cherche à délégitimer les luttes féministes en les réduisant à des facteurs de désordre social. Cette perspective ignore les véritables objectifs du féminisme, qui visent à promouvoir l'égalité des sexes, l'autonomie des femmes, et le respect mutuel dans les relations, y compris dans le mariage.

En liant le féminisme au divorce, l'affirmation culpabilise implicitement les femmes qui adoptent des idées féministes et vivent une rupture matrimoniale, comme si leur engagement pour l'égalité des sexes était la cause de leur échec conjugal. Ce discours vise à dissuader les femmes d'adopter des positions féministes en leur faisant craindre pour la stabilité de leur vie personnelle.

En somme, l'affirmation Elle renforce des stéréotypes néfastes, marginalise les voix féministes, et perpétue une vision traditionnelle du mariage qui exclut la possibilité pour les femmes de vivre pleinement leur autonomie et leurs droits.

**Roukiatou Sedgo**5 août · 🌐...

Je suis absolument d'accord, et elles sont très célibataires en plus d'être frustrées 🤔🤔🤔

**Soumaila Bargo** · [Suivre](#)
5 août · 🌐



  43 19 commentaires 4 partages

 J'aime  Commenter  Envoyer  Partager

RECOMMANDATIONS

Pour répondre efficacement à la désinformation et aux discours haineux ciblant les femmes, des actions spécifiques doivent être envisagées par les politiques publiques, les plateformes de réseaux sociaux et les organisations de la société civile.

1. Recommandations pour les politiques publiques

a. Encourager les campagnes publiques

Campagnes médiatiques de sensibilisation : Les campagnes publiques sont des outils puissants pour changer les mentalités et sensibiliser la population sur les impacts de la haine et de la désinformation en ligne, notamment à l'endroit des femmes. Ces campagnes devraient être :

- **Nationwide et multisectorielles** : Les gouvernements peuvent collaborer avec les médias traditionnels, les réseaux sociaux et les influenceurs pour diffuser des messages contre la désinformation et les discours haineux basés sur le genre. Les célébrités, activistes et organisations peuvent jouer un rôle en amplifiant les messages.
- **Basées sur des témoignages réels** : Utiliser des histoires vraies de victimes de désinformation et discours haineux en ligne pour illustrer l'impact psychologique et social de ces violences pour sensibiliser et provoquer des changements d'attitude.

b. Sensibiliser à l'impact des discours de haine et de la désinformation sur la société :

- Les campagnes doivent souligner non seulement l'impact direct sur les victimes, mais aussi les effets néfastes sur la cohésion sociale. La désinformation et les discours de haine créent des divisions, renforcent les stéréotypes et fragilisent les communautés. Il est important que les messages des campagnes reflètent ce lien entre l'attaque d'une personne ou d'un groupe et le danger pour l'ensemble de la société.

Promouvoir les plateformes positives : Une autre composante des campagnes de sensibilisation pourrait inclure la promotion de plateformes numériques qui favorisent le respect, l'inclusivité et la lutte contre les discriminations. Les campagnes pourraient mettre en avant des espaces en ligne où les discussions sur l'égalité de genre et le respect des droits des femmes sont valorisées.

2. Recommandations pour les plateformes de réseaux sociaux

Pour développer les recommandations destinées aux **plateformes de réseaux sociaux**, il est important d'aborder plusieurs aspects complémentaires, allant de la modération proactive à la transparence, en passant par des outils de protection des utilisateurs, notamment les femmes.

a. Renforcer les mécanismes de modération

Améliorer les algorithmes de détection des discours haineux liés au genre : Les plateformes doivent investir dans des technologies plus sophistiquées pour détecter et supprimer les discours haineux, notamment ceux qui ciblent les femmes. Cela peut inclure :

- **Algorithmes contextuels améliorés** : Les algorithmes doivent être capables de comprendre les nuances des discours en fonction du contexte culturel et linguistique. Par exemple, des insultes ou des formes de mépris envers les femmes peuvent varier d'un pays à l'autre, il est donc essentiel que les systèmes d'intelligence artificielle (IA) soient adaptés à chaque région, y compris des contextes comme celui du Burkina Faso.
- **Priorité aux contenus viraux ou de grande portée** : Les discours de haine partagés par des comptes influents ou ayant un potentiel viral doivent être prioritairement détectés et traités, pour éviter que ces contenus ne prennent une ampleur trop importante avant d'être modérés.

b. Former des modérateurs spécialisés dans les discours de haine liés au genre

La modération humaine est essentielle pour compléter les algorithmes. Les modérateurs doivent être formés pour :

- **Identifier les discours haineux spécifiques aux femmes** : Cela inclut les insultes basées sur le sexe, les stéréotypes sexistes et toute forme de langage dégradant. Une formation sur les formes subtiles de haine sexiste et de désinformation à caractère sexuel est nécessaire.
- **Appréhender le contexte culturel** : Au-delà de l'aspect technique, il est important que les modérateurs comprennent les dynamiques sociales et culturelles du pays. Par exemple, certains propos sexistes peuvent être plus répandus dans certains pays ou régions, nécessitant une approche de modération adaptée.

c. Mettre en place un système de réponse rapide

Une modération réactive et rapide est cruciale pour limiter l'impact des discours de haine en ligne. Les plateformes doivent s'assurer que les contenus signalés sont traités rapidement, en particulier lorsqu'il s'agit de discours incitant à la violence ou attaquant la dignité des femmes. Cela pourrait inclure :

- **Un délai de réponse strict** : Les contenus signalés comme haineux devraient être examinés dans un délai maximum de 24 heures.
- **Révision manuelle des décisions d'algorithmes** : Dans certains cas, un algorithme peut mal interpréter un discours ironique ou des discussions nuancées. Un examen manuel doit être prévu pour ces situations, afin de prévenir des erreurs de modération.

d. Encourager la transparence

Rendre publics les rapports réguliers sur la gestion des discours haineux et des fausses informations : Les plateformes doivent publier des rapports réguliers qui détaillent leurs actions pour lutter contre les discours haineux et la désinformation, en particulier ceux visant les femmes. Ces rapports doivent inclure :

- **Statistiques détaillées** : Le nombre de contenus signalés, les types de discours haineux les plus fréquents et le temps de traitement des signalements. Il serait aussi pertinent de fournir des informations sur le nombre de faux signalements.
- **Décisions de modération** : Les plateformes devraient expliquer les critères utilisés pour modérer un contenu. Cela permettrait de clarifier leurs politiques et d'assurer qu'elles sont bien comprises par les utilisateurs.
- **Collaboration avec des organisations locales** : Il est important que les plateformes collaborent avec des organisations locales (organisations de défense des droits des femmes, ONG luttant contre la désinformation, etc.) pour mieux comprendre le contexte spécifique et adapter leurs actions. Dans le contexte burkinabè, cela pourrait inclure des partenariats avec des associations locales pour développer des formations, des outils ou des campagnes de sensibilisation sur les dangers des discours haineux.

e. Transparence dans les processus de signalement et d'appel

- **Explication des décisions** : Lorsqu'un contenu est supprimé ou qu'un utilisateur est sanctionné, la plateforme doit fournir une explication claire de la décision prise. Cela permet de limiter les frustrations des utilisateurs et d'améliorer la compréhension des règles.
- **Systèmes d'appel clairs et accessibles** : Si un utilisateur estime qu'un contenu a été supprimé à tort, il doit avoir la possibilité de faire appel facilement. Ce processus doit être simple, transparent, et offrir des délais de réponse raisonnables.

f. Favoriser l'empowerment des utilisateurs

Offrir des outils de signalement plus efficaces : Les plateformes de réseaux sociaux doivent mettre à la disposition des utilisateurs, notamment des femmes, des **outils de signalement simples et accessibles** pour signaler rapidement des contenus haineux ou de la désinformation. Ces outils pourraient inclure :

- **Signalement en un clic** : Un moyen rapide et accessible pour signaler un contenu sexiste, avec la possibilité de préciser si c'est un discours haineux, du harcèlement ou de la désinformation.
- **Des catégories spécifiques** : Les plateformes devraient inclure des catégories de signalement qui reflètent la diversité des formes de violence numérique contre les femmes, comme le sexisme, les menaces basées sur le genre ou la propagation de fausses informations liées à des stéréotypes sexistes.

g. Filtrage des contenus et des mots-clés

Les utilisateurs devraient être en mesure de contrôler davantage les contenus qu'ils voient et ceux qui peuvent être publiés sur leurs profils. Par exemple :

- **Filtrer les commentaires** : Offrir aux utilisateurs la possibilité de bloquer ou de masquer des commentaires contenant certains mots ou expressions (ex. : des termes sexistes, des insultes). Cela donne plus de contrôle aux femmes sur leurs interactions en ligne, réduisant ainsi les risques de subir du harcèlement ou des discours haineux.
- **Masquer automatiquement les contenus violents** : Les plateformes peuvent également proposer des options pour masquer automatiquement tout contenu considéré comme offensant ou potentiellement dangereux.

h. Favoriser des initiatives de sensibilisation et de protection en ligne :

- **Outils de sécurité numérique** : Les plateformes pourraient proposer des guides de sécurité spécifiques pour les femmes, incluant des conseils sur la manière de se protéger contre le cyberharcèlement, les discours de haine, et les désinformations ciblées.
- **Campagnes de sensibilisation** : En collaboration avec des organisations de la société civile, les plateformes pourraient lancer des campagnes de sensibilisation destinées aux femmes sur les moyens de protéger leur vie privée et de faire face aux discours haineux.

3. Recommandations pour les organisations de la société civile

Pour renforcer le rôle des **organisations de la société civile** dans la lutte contre les discours de haine et la désinformation visant les femmes, il faut adopter une approche globale qui inclut l'éducation, le soutien direct aux victimes et un plaidoyer pour des réformes législatives efficaces. Il pourrait s'agir plus spécifiquement de :

a. Sensibilisation et éducation

Ateliers et formations ciblées : Les organisations de la société civile doivent intensifier leurs actions éducatives en développant des programmes de formation spécifiques pour les femmes et les jeunes filles sur leurs **droits en ligne** et les dangers du discours de haine et de la désinformation. Ces formations doivent aborder plusieurs aspects :

- **Droits numériques des femmes** : Expliquer les droits des femmes dans le domaine numérique, y compris leur droit à la sécurité en ligne, à la vie privée et à la protection contre le harcèlement. Ces ateliers peuvent être organisés en partenariat avec des juristes et des experts en cybersécurité.
- **Gestion des outils numériques** : Former les femmes à utiliser efficacement les paramètres de sécurité sur les réseaux sociaux, à signaler les contenus haineux et à protéger leurs informations personnelles. Cela inclut l'apprentissage des fonctionnalités telles que le blocage d'utilisateurs, la limitation des commentaires, et la gestion des paramètres de confidentialité.

b. Campagnes numériques de sensibilisation

Les campagnes numériques peuvent toucher un large public, en particulier les jeunes. Ces campagnes peuvent être menées via les réseaux sociaux, les blogs, les podcasts et des vidéos courtes qui sensibilisent sur :

- **Les effets des discours de haine et de la désinformation** : Utiliser des études de cas et des témoignages pour montrer les conséquences négatives de la désinformation et du harcèlement sur les victimes, en particulier les femmes. Ces campagnes peuvent montrer comment ces discours affectent la santé mentale, l'image publique et la vie professionnelle des femmes.
- **L'importance du respect en ligne** : Promouvoir une culture de respect et d'inclusivité sur les réseaux sociaux, en mettant en avant des comportements respectueux et la manière de les adopter. Cela peut inclure la diffusion de messages positifs qui renforcent l'égalité des sexes et le respect des droits des femmes en ligne.

c. Éducation des hommes et des garçons

Il est essentiel d'impliquer les hommes et les garçons dans la lutte contre les discours de haine sexistes. Les organisations peuvent organiser des **ateliers pour sensibiliser les hommes** aux effets des stéréotypes de genre et des discours haineux contre les femmes. L'éducation des hommes est cruciale pour changer les normes sociales qui normalisent le harcèlement et les comportements sexistes en ligne.

d. Soutien aux victimes

Accompagnement psychologique : Les femmes victimes de discours de haine ou de désinformation en ligne subissent souvent un stress émotionnel et psychologique. Les organisations doivent mettre en place des **services d'assistance psychologique** pour aider ces victimes à surmonter ces épreuves. Cela peut se faire par :

- **Lignes d'assistance téléphonique** : Créer des lignes d'assistance où les victimes peuvent appeler pour obtenir un soutien immédiat. Ces lignes doivent être accessibles à tout moment et les conseillers doivent être formés aux problématiques spécifiques liées à la haine en ligne.

- **Groupes de soutien** : Organiser des groupes de soutien en ligne ou en présentiel où les femmes peuvent partager leurs expériences et obtenir des conseils de la part de professionnels ou d'autres victimes qui ont vécu des situations similaires. Ces groupes aident à rompre l'isolement et à renforcer la résilience des victimes.

Accompagnement juridique : En plus du soutien psychologique, les organisations peuvent offrir un **soutien juridique** pour aider les victimes à ester en justice et à poursuivre les auteurs de discours haineux. Ce soutien peut inclure :

- **Assistance dans le dépôt de plainte** : Accompagner les victimes dans les démarches administratives et judiciaires pour porter plainte contre les harceleurs ou ceux qui diffusent de la désinformation à leur égard.
- **Formation juridique** : Offrir des formations aux femmes sur leurs droits en matière de cyberharcèlement et de discours haineux et les informer sur les options disponibles pour obtenir justice. Il est essentiel que les victimes sachent qu'elles peuvent obtenir réparation en cas d'injustice.

Plateformes de signalement : Les organisations peuvent développer ou soutenir des **plateformes locales de signalement** qui permettent aux victimes de discours de haine et de désinformation de signaler ces actes de manière anonyme et sécurisée. Ces plateformes, en collaboration avec les autorités et les réseaux sociaux, permettraient de traiter les cas de manière rapide et efficace.

e. Plaidoyer pour des réformes législatives

Pression pour l'adoption de lois spécifiques contre la haine en ligne : Les organisations de la société civile doivent jouer un rôle actif dans le plaidoyer pour l'adoption de lois qui protègent spécifiquement les femmes contre les discours de haine et la désinformation en ligne. Cela peut inclure :

- **Consultations avec les décideurs politiques** : Organiser des réunions avec les législateurs pour proposer des modifications des lois existantes ou la création de nouvelles lois qui prennent en compte les spécificités des discours sexistes en ligne. Les organisations doivent présenter des preuves tangibles de l'impact de ces discours sur les femmes pour convaincre les décideurs de la nécessité d'agir.
- **Réseaux de plaidoyer** : Créer ou rejoindre des coalitions nationales et internationales de plaidoyer pour renforcer la pression sur les gouvernements. Les organisations peuvent

s'unir pour faire entendre leur voix et proposer des politiques cohérentes visant à combattre les discours de haine.

Proposer des mesures inclusives : Les organisations peuvent proposer des réformes qui incluent :

- **Des mécanismes de signalement plus simples et efficaces :** Les lois devraient exiger que les plateformes de réseaux sociaux mettent en place des outils de signalement accessibles, particulièrement adaptés aux victimes de discours de haine basés sur le genre.
- **Des sanctions proportionnelles :** Plaidoyer pour des sanctions adaptées, qui peuvent aller des amendes pour les cas mineurs à des peines d'emprisonnement dans les cas les plus graves d'incitation à la violence ou de harcèlement répétitif.

CONCLUSION

En conclusion, l'analyse des discours de haine, de désinformation et des stéréotypes sexistes véhiculés sur les réseaux sociaux révèle la persistance des inégalités de genre et des normes patriarcales qui continuent d'encadrer la perception et la valeur des femmes dans la société. Que ce soit à travers des canulars, des publications satiriques ou des commentaires haineux, les femmes sont constamment confrontées à des jugements dévalorisants qui réduisent leur identité à des critères physiques ou à leur comportement sexuel. Ces attaques ciblent particulièrement les femmes qui sortent des normes traditionnelles, qu'elles soient indépendantes, engagées dans des luttes pour l'égalité, ou simplement autonomes dans leurs choix de vie.

Les discours de déshumanisation et d'objectification des femmes, comme ceux comparant les femmes à des serpents ou critiquant leur comportement sexuel présumé, non seulement limitent leur liberté d'agir et de disposer de leur corps, mais perpétuent une culture de jugement et de contrôle. Ces messages renforcent un environnement hostile pour les femmes, dans lequel elles doivent constamment se conformer à des attentes sociales injustes, sous peine d'être stigmatisées ou ridiculisées.

Cette violence verbale et symbolique a des effets dévastateurs sur l'estime de soi des femmes, en particulier des jeunes filles et limite leur participation active dans les sphères publiques et numériques. Il est donc impératif de remettre en question et de déconstruire ces stéréotypes, tout

en encourageant des mécanismes de sensibilisation, de modération et de soutien pour lutter contre ces formes insidieuses de violence.

Facebook, de par sa grande popularité et la diversité de ses utilisateurs, s'avère être une plateforme où la violence verbale à l'égard des femmes est particulièrement répandue. Les discours de haine qui s'y propagent sont souvent moins modérés que sur d'autres réseaux sociaux, créant un environnement où les stéréotypes sexistes sont normalisés, ce qui fragilise la participation active des femmes dans les discussions publiques.

Enfin, la lutte pour une égalité réelle et le respect des droits des femmes doit se poursuivre, tant en ligne que hors ligne, afin de garantir que chaque femme puisse vivre librement et sans crainte d'être réduite à des stéréotypes réducteurs ou d'être victime de discours de haine. Les plateformes de réseaux sociaux, les décideurs politiques et la société civile ont un rôle crucial à jouer pour promouvoir un environnement plus inclusif, respectueux et égalitaire pour tous.